Etude sur l'impact psychologique des conditions d’exercice des métiers du spectacle et du divertissement

Une étude menée par l’INSAART

INSAART

Institut de soin et d’accompagnement pour les artistes et techniciens

Dessin Albin de la Simone

Sommaire

- Contexte de l'étude 3
- Objectifs de l'étude 4
- Méthodologie de l'étude 5
- Profil des répondants 6
- Facteurs de risques 21
- Santé mentale 30
- Pistes d'amélioration 52
- Conclusion 58

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Contexte de l'étude

Plusieurs années de conversations croisées entre différents professionnels de la culture et du soin ont mis en évidence un certain nombre de difficultés rencontrées par les artistes, mais aussi par l'ensemble des professionnels de la culture, dans l'exercice de leur métier.

Les sources de souffrance sont nombreuses : les conditions de vie et de travail, la précarité et l'incertitude de l'avenir (encore amplifiées par le contexte COVID), l'évolution rapide des technologies, la pression économique et médiatique, les fantasmes de réussite qui se substituent au désir de s'exprimer, les compromis artistiques, la perte de sens...

Ce constat a été conforté par différentes études menées récemment aux États-Unis, en Angleterre, en Australie, en Suède et plus récemment en France (enquête CURA) dans le secteur des musiques actuelles. Les résultats sont accablants : l'étude de l'Université de Westminster (Can Music Make You Sick ?) montre que 70% des musiciens sont en souffrance psychique (3 fois plus que la population générale), et une étude australienne souligne elle que l'espérance de vie d'un musicien est de 20 ans inférieure à la moyenne de la population.

Devant l'urgence d'une situation, encore aggravée par la pandémie, l'idée de créer un outil au service des créateurs mais aussi de tous ceux qui leur permettent de rencontrer le public s'est donc imposée. Créée en Juillet 2020, l'association INSAART se propose de prendre soin des personnes travaillant dans le monde du spectacle et du divertissement grâce à une approche interdisciplinaire, assurée par des professionnels disposant d'une solide expérience du secteur.

Objectifs de l'étude

Il s'agit de recueillir des informations les plus exhaustives possible sur les expériences et le fonctionnement des activités professionnelles des métiers du spectacle et de l'industrie du divertissement et de leur impact sur leur santé mentale.

Même si les réponses obtenues sont influencées par la période de pandémie durant laquelle le questionnaire a été mis en ligne, l'ambition demeure de présenter pour la première fois en France une image solide de l'impact des conditions de travail de l'ensemble des professionnels de la création et du divertissement sur leur santé mentale.

Sur cette base, l'INSAART (Institut de Soin et d'Accompagnement des Artistes et des Techniciens) se propose de soutenir et d'orienter ses activités en réponse aux défis auxquels sont confrontés les personnes travaillant dans l'industrie de la culture, du spectacle et du divertissement en France.

Les données obtenues dans notre population ont par ailleurs été comparées, lorsque c'était possible, avec la population nationale générale pendant la même période.

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Méthodologie de l'étude

L'enquête en ligne (Google Forms), accessible via le site web de l'INSAART, a été mise à la disposition de tous les membres du secteur pour la période allant du 1er octobre 2020 au 31 mars 2021.

Il s'agit d'un questionnaire auto-administré comprenant 60 questions regroupées selon quatre sections thématiques :

- situation personnelle et caractérisation sociodémographique ;
- conditions de travail et santé ;
- usage de substances psychoactives licites et illicites ;
- solutions à apporter pour améliorer les conditions de travail.

Outre les données globales obtenues sur la base des réponses communiquées par l'ensemble des répondants, quatre catégories spécifiques de travailleurs du spectacle ont été identifiées : les artistes, les techniciens, les administratifs et enfin les personnes exerçant plusieurs activités.

Près de 1600 personnes ont rempli au moins une partie de l'enquête.

Un échantillon de 1325 répondants a été inclus dans les analyses globales des données.

Cependant, chaque question individuelle, ou groupes de questions spécifiques, ont reçu un nombre variable de réponses.

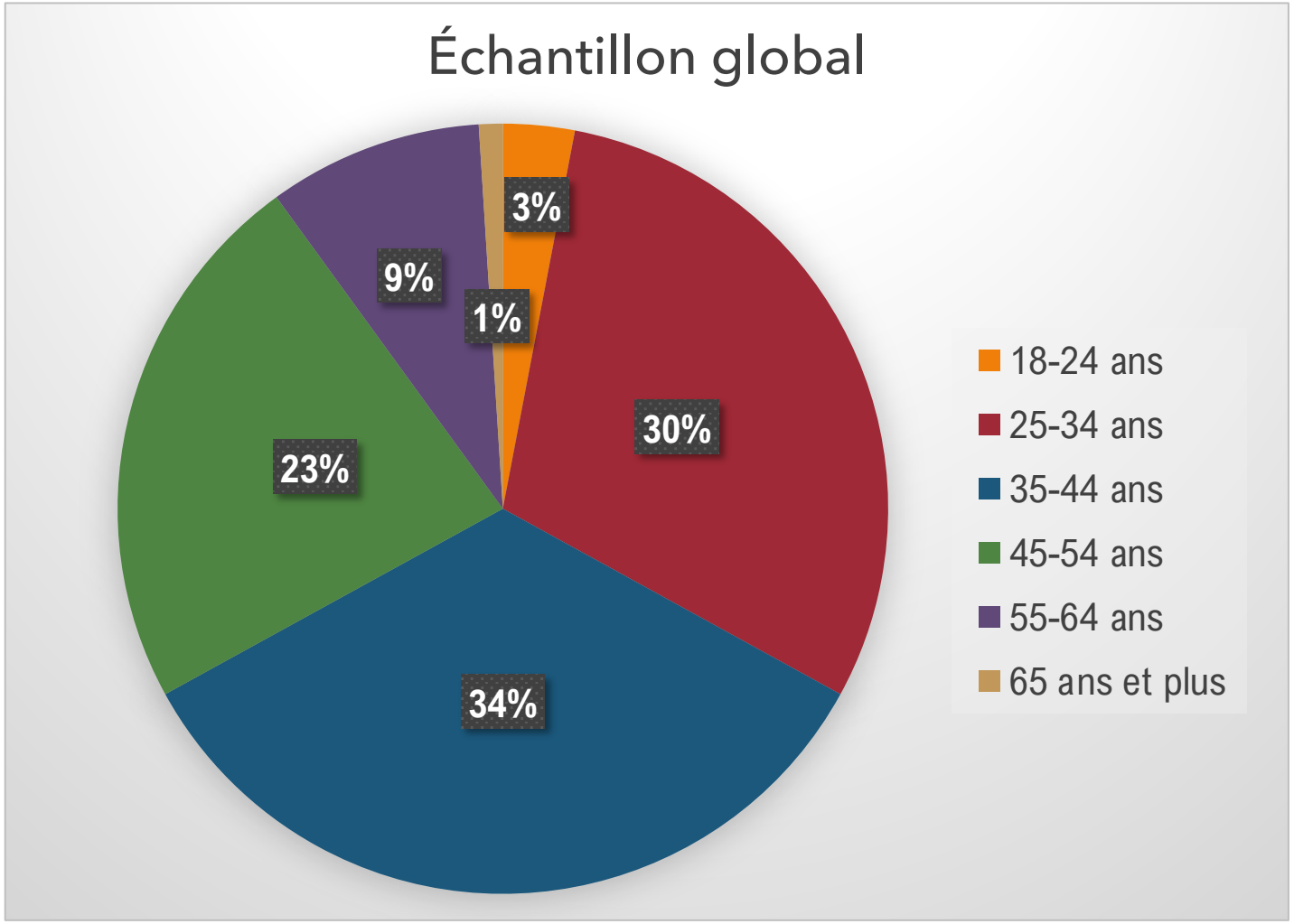
Profils des répondants

- Âge
- Genre
- Secteur d'activité
- Région d'habitation
- Activité professionnelle

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Âge des répondants

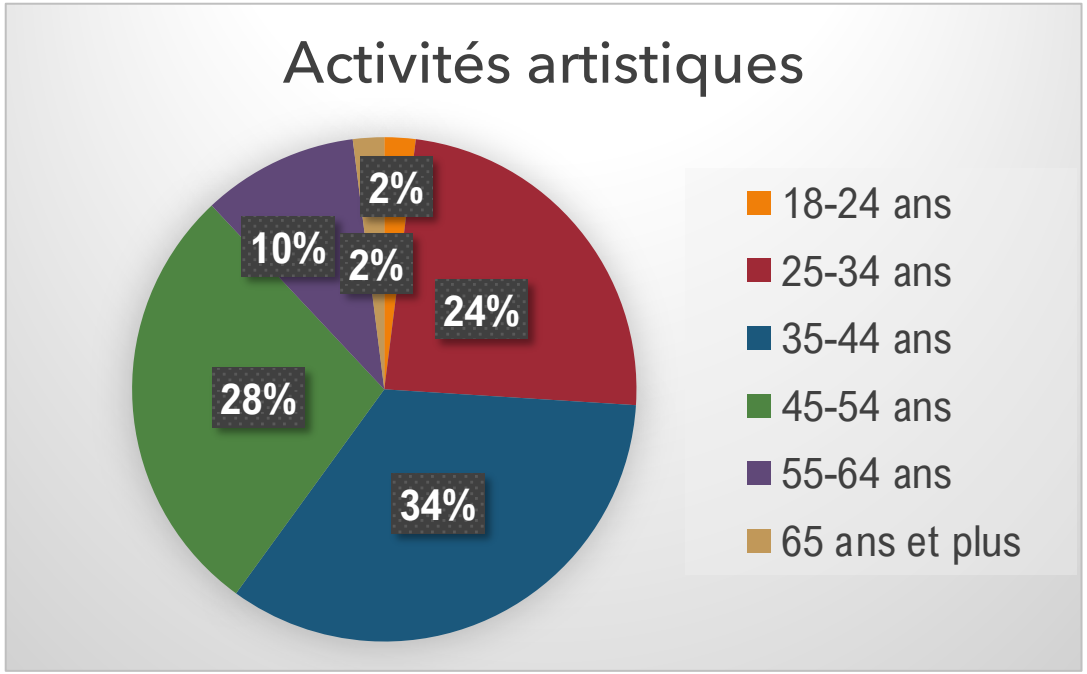


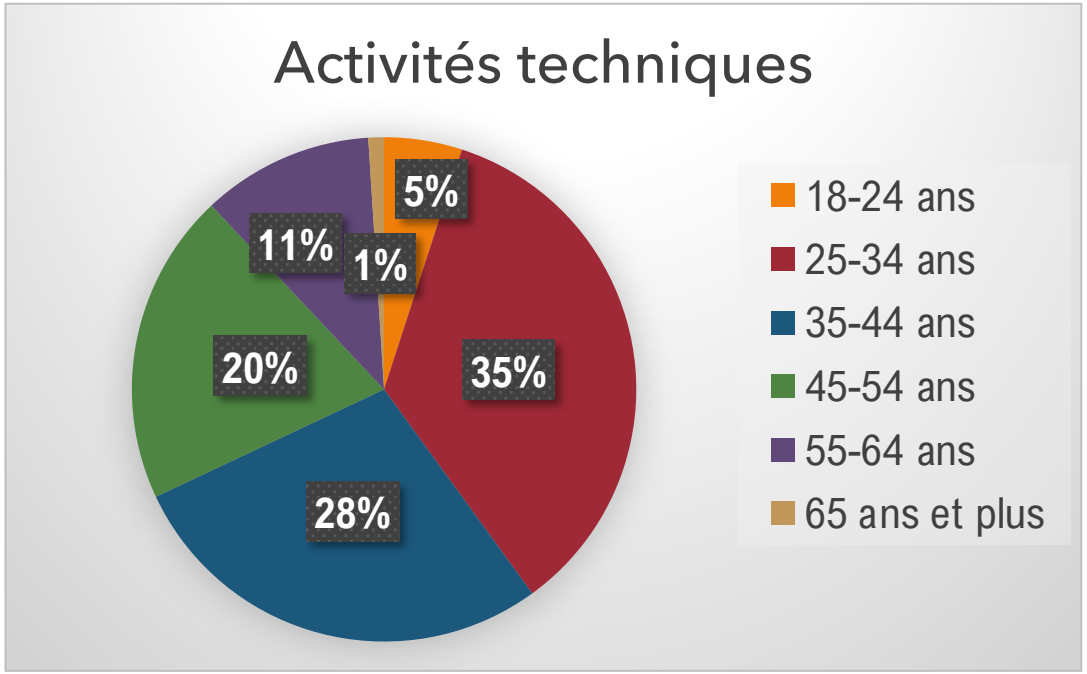
Les âges de l'échantillon reflètent une main-d'œuvre relativement jeune :

- 33 % avaient moins de 35 ans
- près de 90 % avaient moins de 55 ans.
- Seul 1% (15 répondants) avait plus de 65 ans.

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Âge des répondants

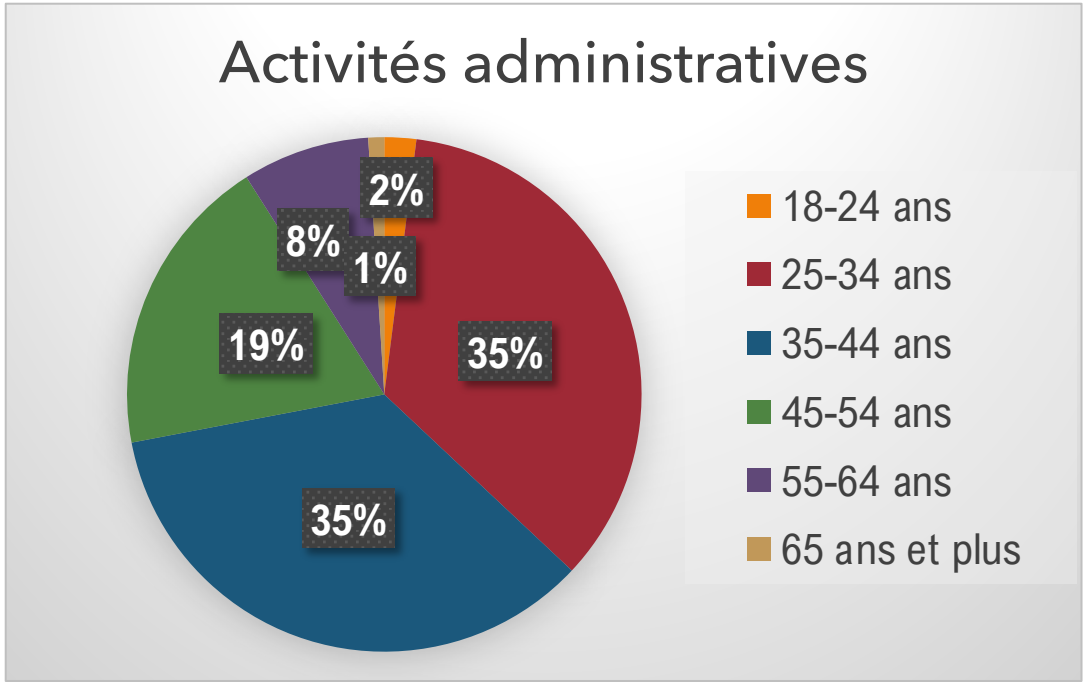




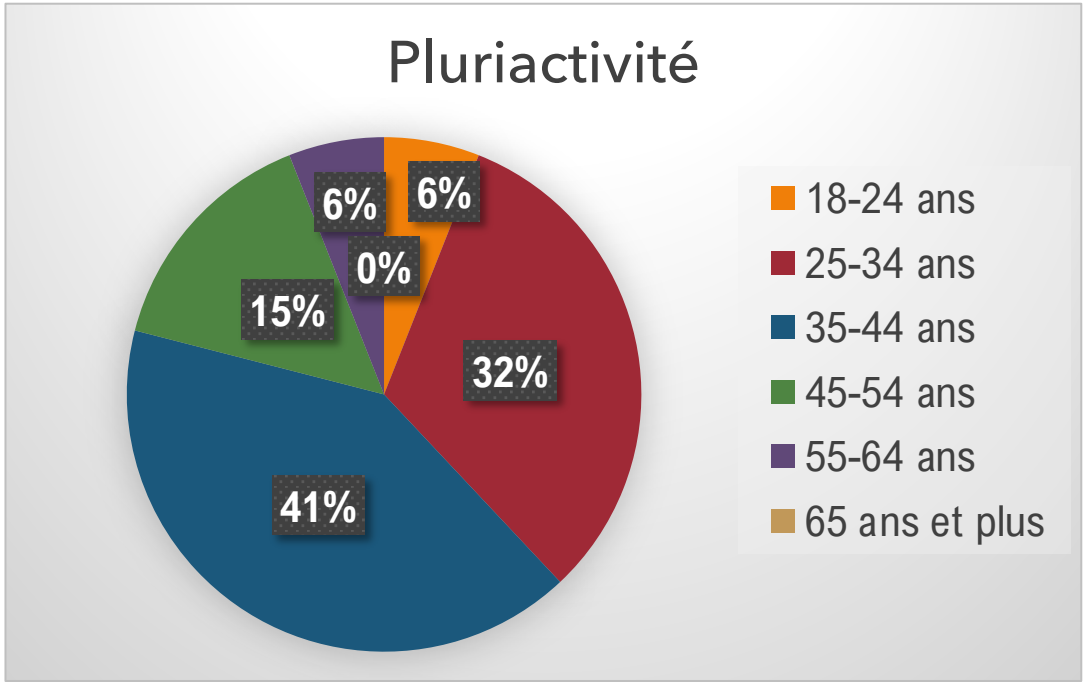
Dans le groupe des artistes, on retrouve une tendance similaire à celle observée pour l'ensemble des répondants avec toutefois un pourcentage plus élevé de personnes âgées entre 45 et 54 ans (28%).

Dans le groupe des techniciens, la majorité des répondants étaient plus jeunes : 5% avaient entre 18 et 24 ans, 35% entre 25 et 34 ans et 28% entre 35 et 44 ans.

Âge des répondants

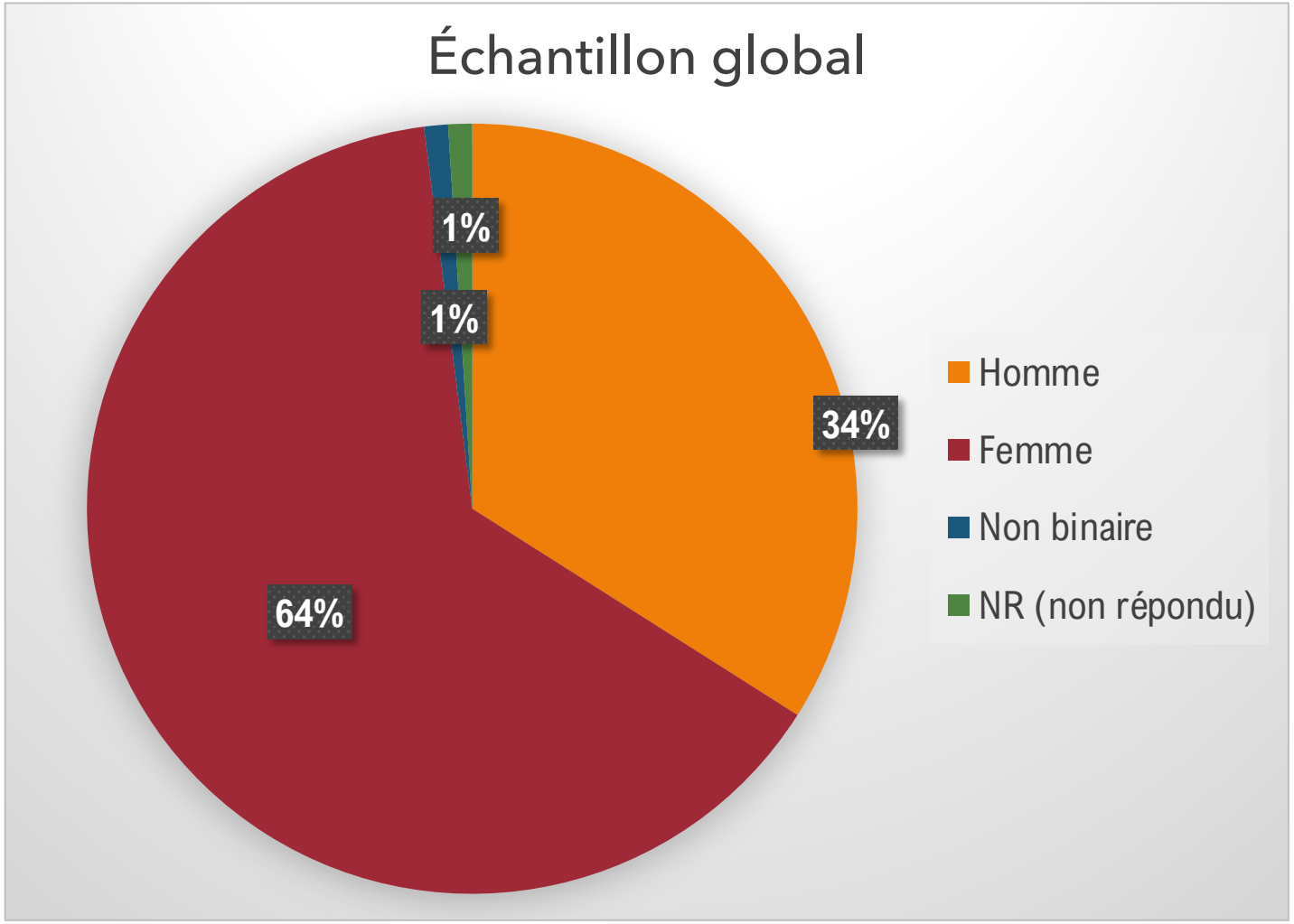


Dans le groupe des administratifs, on retrouve une tendance similaire à celle du groupe des artistes : en effet, 35% étaient âgés de 25 à 34 ans, 35% de 35 à 44 ans.



Dans le groupe des personnes exerçant plusieurs activités, la tendance est également la même que celle de l'ensemble des répondants avec une forte proportion de répondants ayant entre 25 et 44 ans (73%).

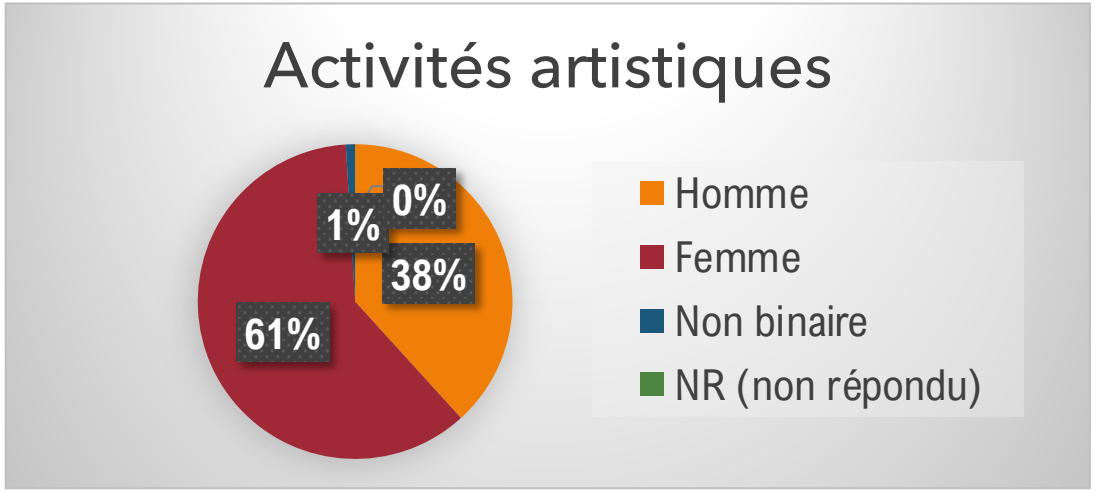
Genre des répondants

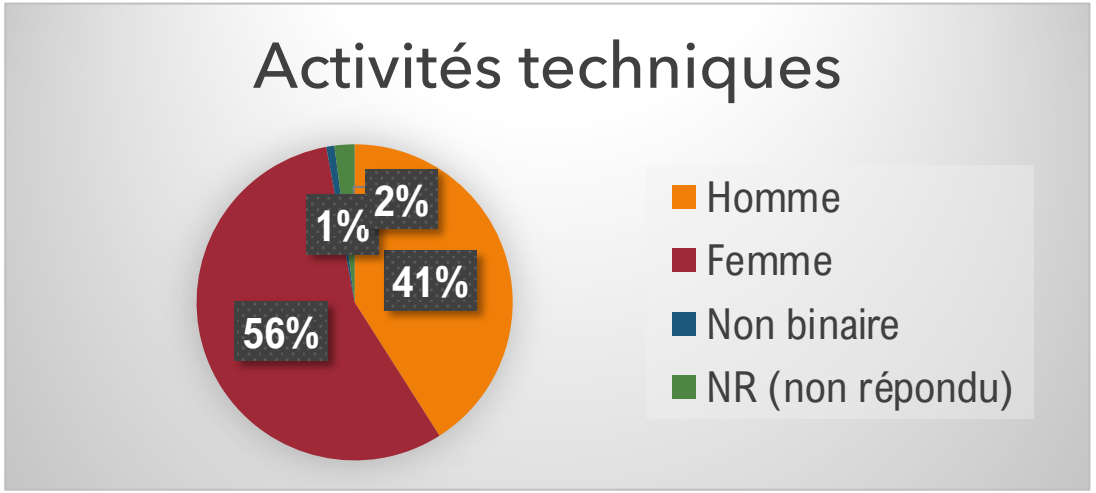


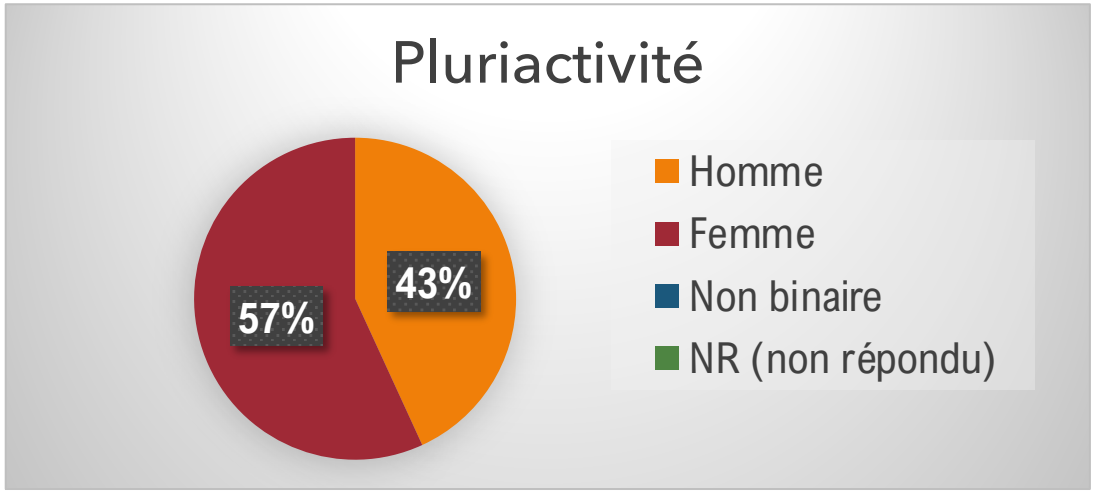
64% des répondants sont des femmes.

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Genre des répondants

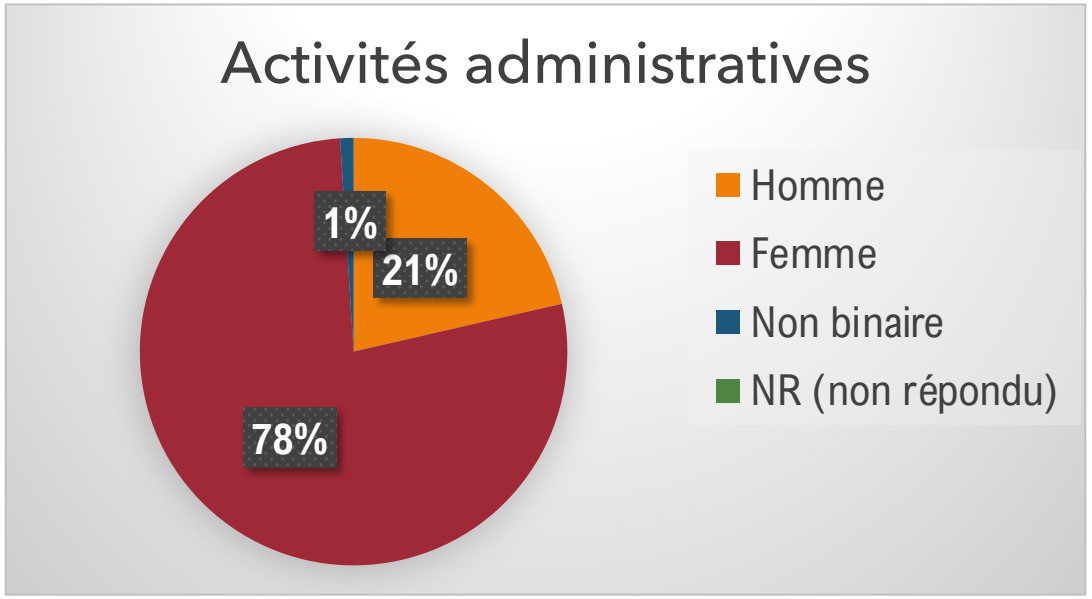






Une tendance similaire est observée pour le groupe des « Artistes », celui des « Technicien(ne)s et le groupe « Pluriactivité ».

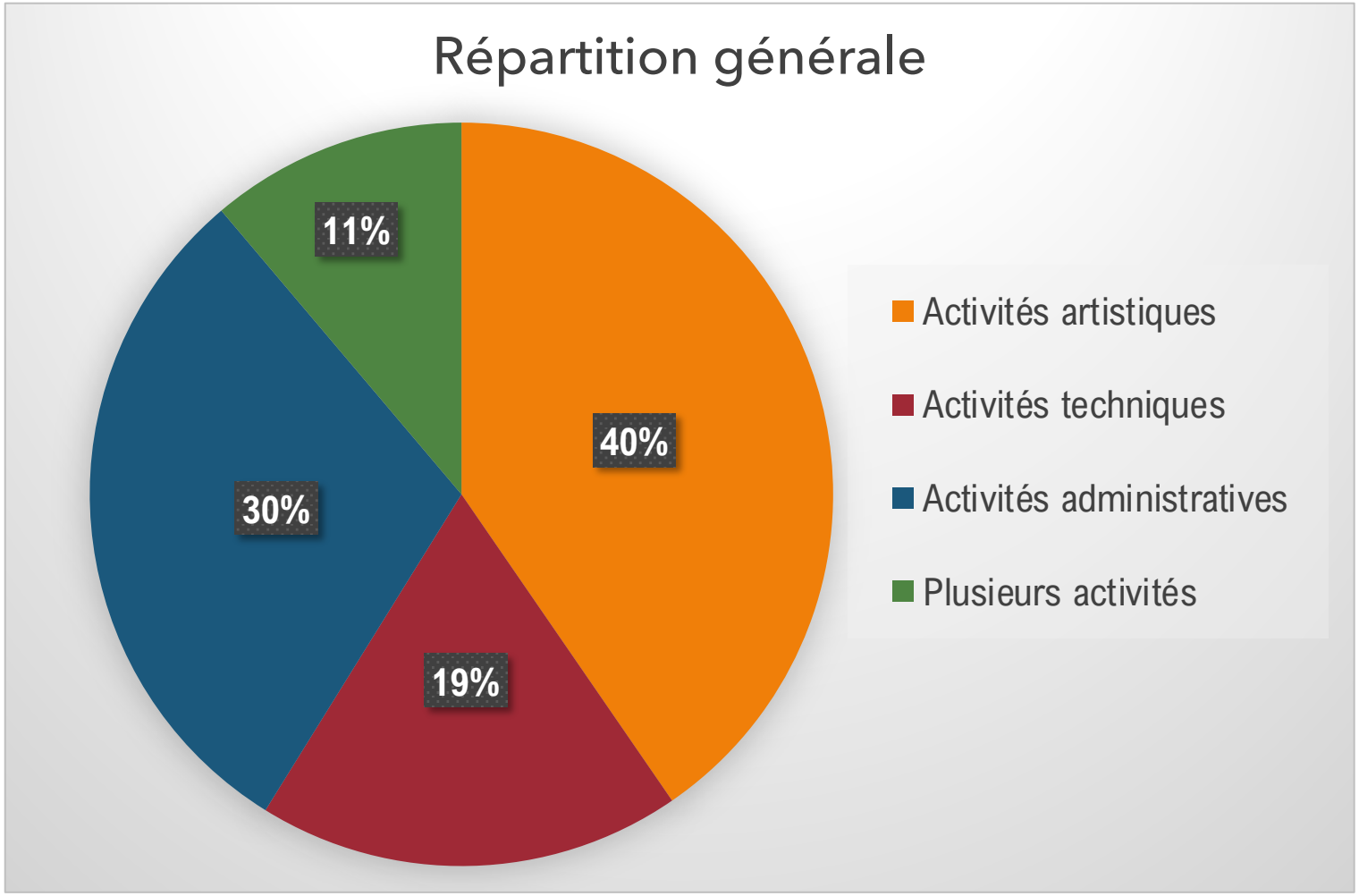
Genre des répondants



Le groupe « Administratif(ve)s » comporte un nombre de répondants femmes encore plus élevé : 78% de femmes et 21% d'hommes.

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Secteur d'activité



Parmi les répondants 40% ont répondu exercer une activité artistique, 19% une activité technique, 30% une activité administrative et 11% plusieurs activités.

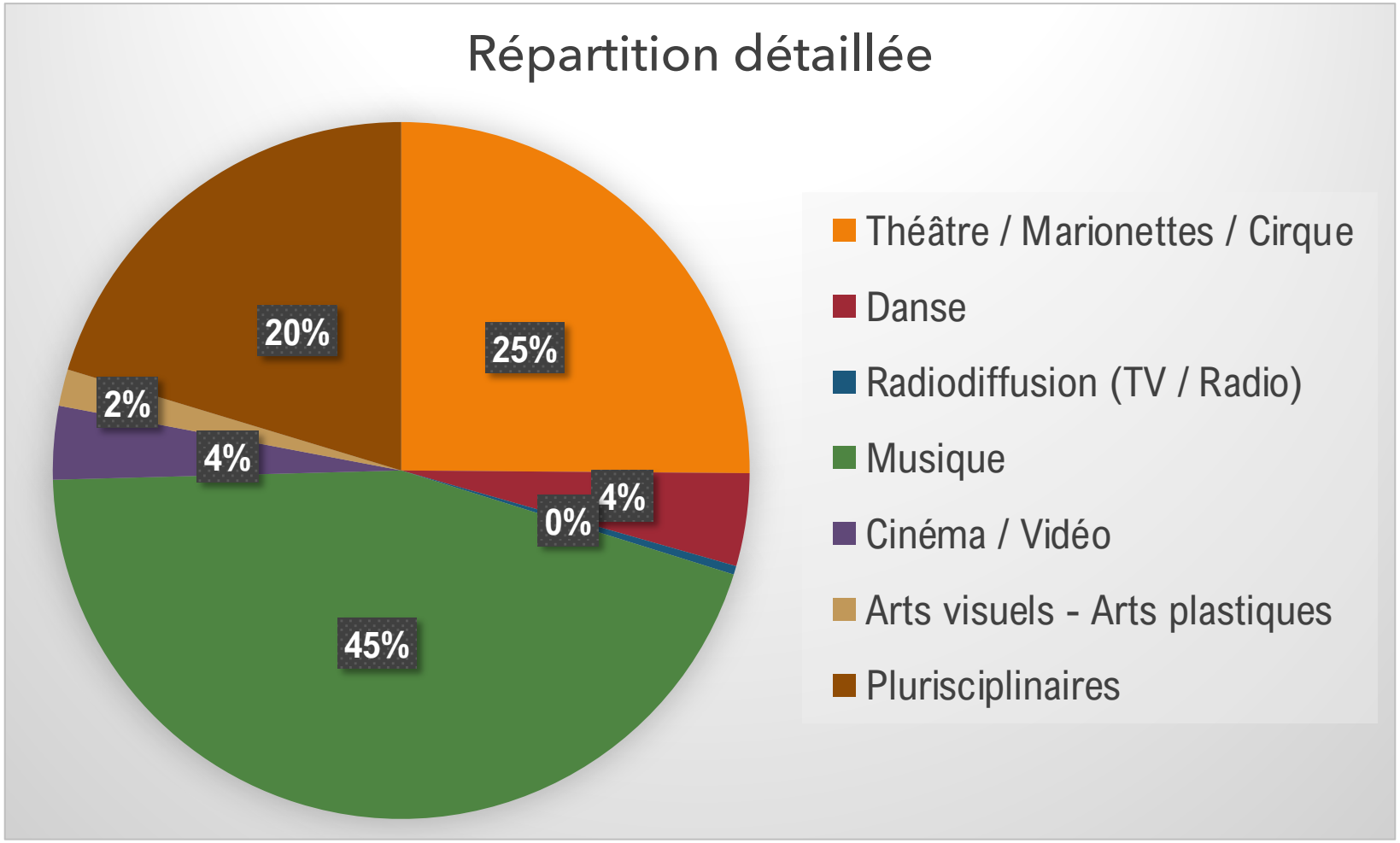
INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Secteur d'activité

Pour la suite de l'analyse, le groupe « Artistes » correspond aux répondants ayant déclaré avoir des activités artistiques, le groupe « Technicien(ne)s » correspond aux répondants ayant déclaré avoir des activités techniques, le groupe « Administratif(ve)s » correspond aux répondants ayant déclaré avoir des activités administratives et le groupe « Pluriactivités » correspond aux répondants ayant déclaré avoir plusieurs types d'activités.

Lorsque les résultats ne sont pas détaillés par groupe, c'est que nous n'avons pas retrouvé de différence significative entre les groupes.

Secteur d'activité

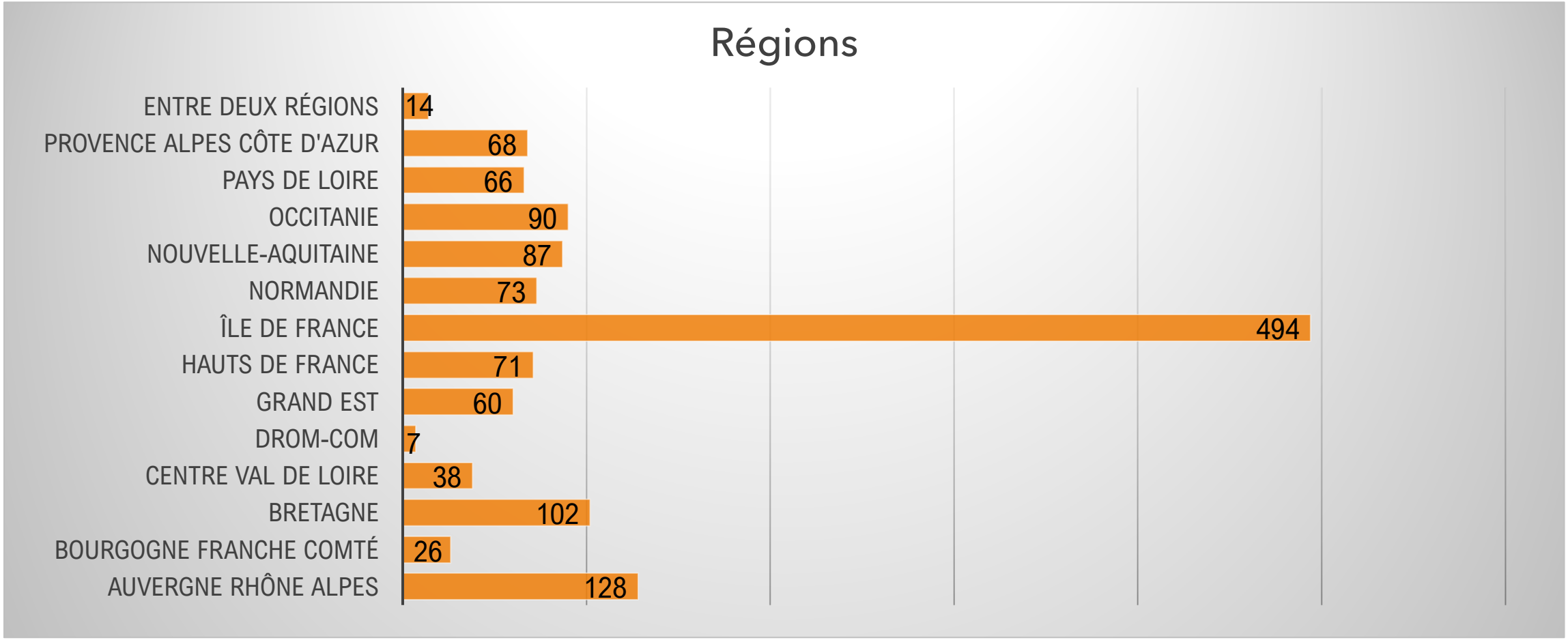


Les participants travaillaient en majorité dans les secteurs suivants :

- Musique : 44,7%
- Théâtre ou marionnettes ou du cirque (25,1%).
- 20,3% ont répondu appartenir à plusieurs catégories et ont donc été considérés comme exerçant plusieurs activités.

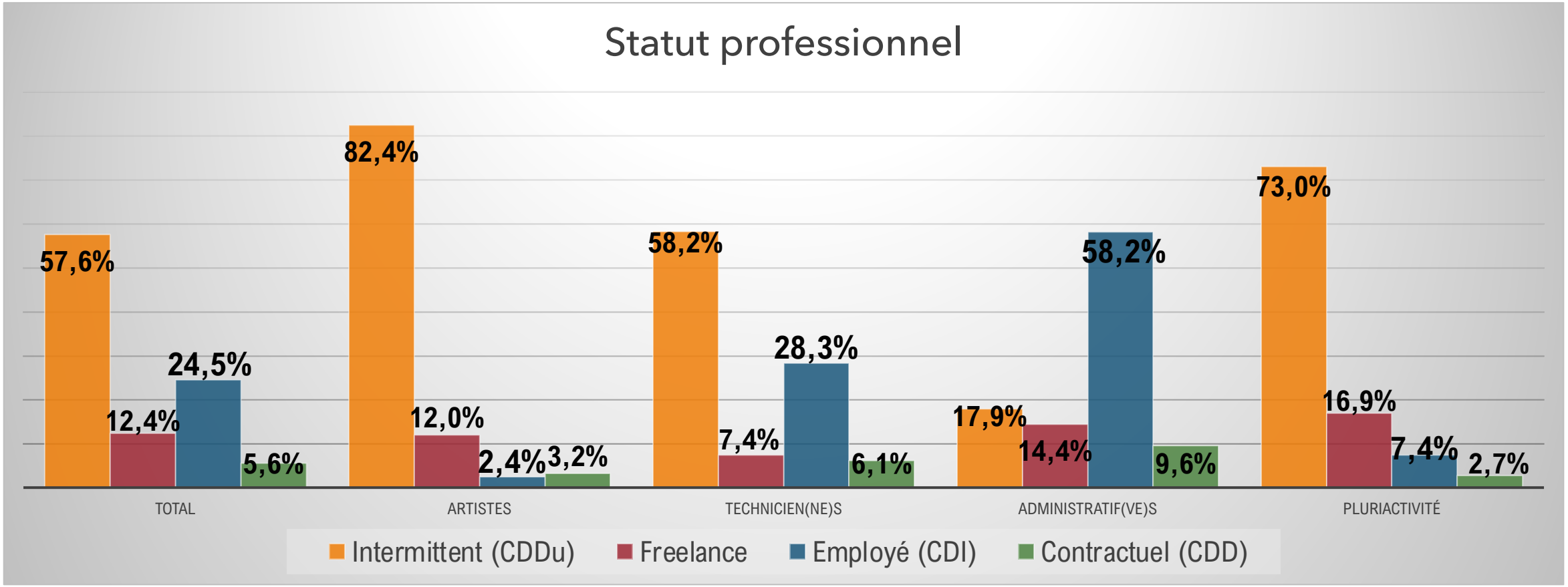
Région d'habitation

Plus d'un tiers des répondants vivent en Île de France.

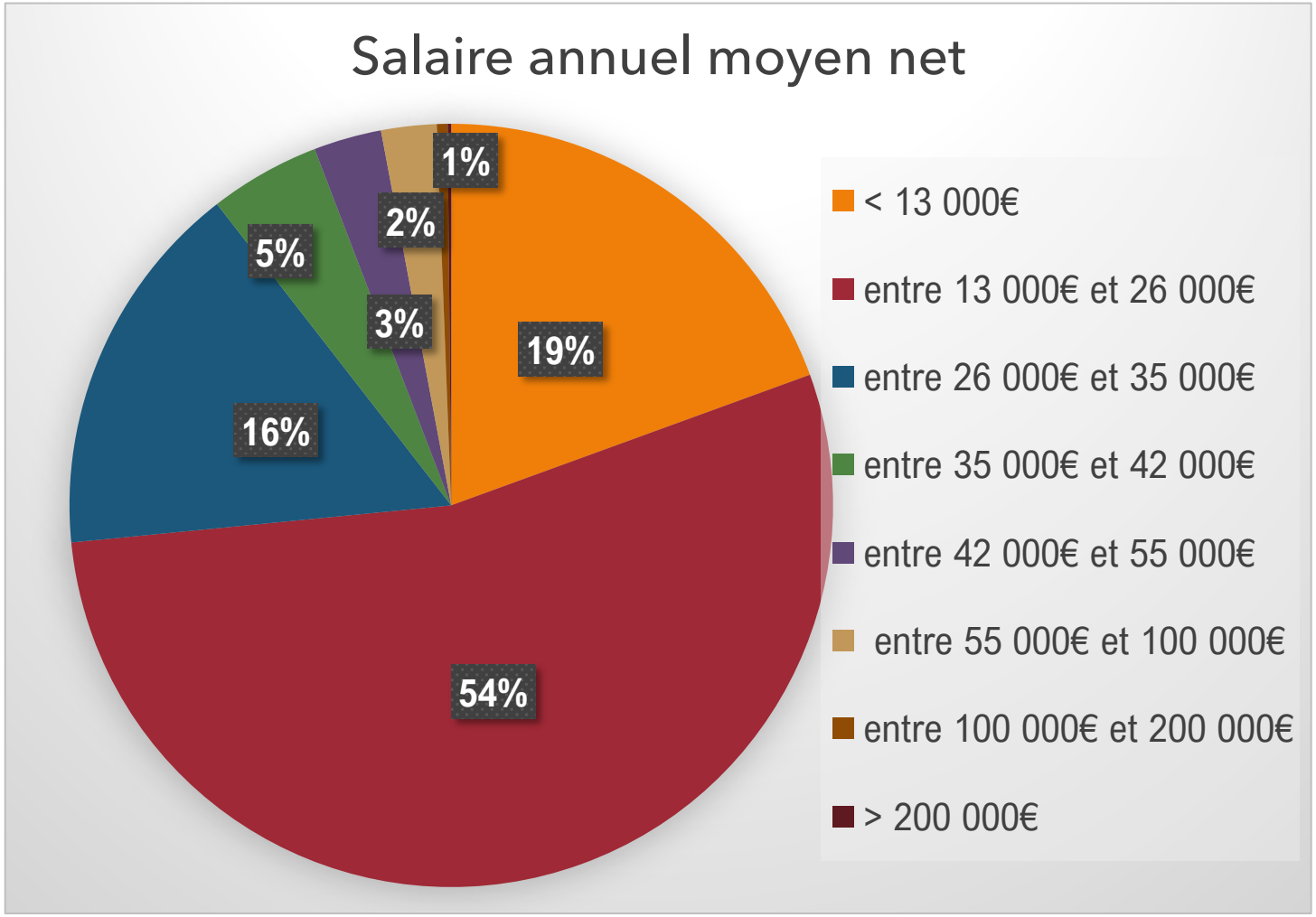


Activité professionnelle

Les artistes, techniciens et les personnes exerçant plusieurs activités travaillent majoritairement comme intermittents (CDDu). Les administratifs sont pour plus de la moitié d'entre eux employés en CDI.



Activité professionnelle



73,4% du total des répondants gagnent moins que le revenu annuel moyen net.

Le revenu annuel moyen net français est de 29 088 euros net dans le secteur privé[1], et le salaire minimum national français est d'environ 15 097 euros net par an (1589,47 euros brut mensuel)[2].

Selon l'UNEDIC Le salaire mensuel brut moyen des allocataires intermittents du spectacle est passé de 1 450€ en 2019 à 910€ en 2020[3].

[1] https://www.insee.fr/fr/statistiques/5396066

[2] https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F2300

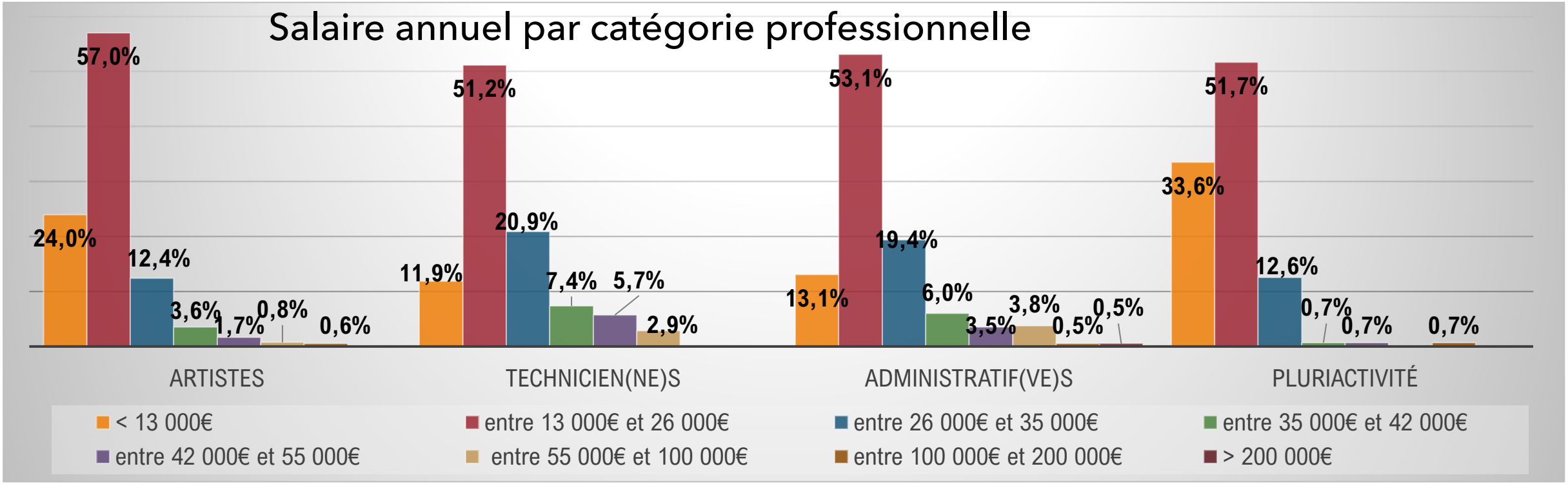
[3] https://www.unedic.org/publications/limpact-de-la-crise-sur-lemploi-intermittent-dans-le-spectacle-en-2020

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Activité professionnelle

- 81% des Artistes gagnent moins de 26 000€ par an. 24% se situent sous le seuil de pauvreté.
- 63,1% des Technicien(ne)s gagnent moins de 26 000€ par an. 11,9% se situent sous le seuil de pauvreté.
- 66,2% des Administratif(ve)s gagnent moins de 26 000€ par an. 13,1% se situent sous le seuil de pauvreté.
- 85,3% de ceux qui exercent plusieurs activités gagnent moins de 26 000€ par an. 33,6% se situent sous le seuil de pauvreté.



Profils des répondants

Synthèse des résultats

Les répondants sont majoritairement âgés entre **25 et 44 ans**.

Près de **deux tiers d'entre eux sont des femmes**.

40% d'entre eux exercent une activité artistique, 30% une activité administrative, 19% une activité technique et 11% plusieurs activités.

Les secteurs travaillés les plus représentés sont la musique et le théâtre, les marionnettes ou le cirque. Les répondants sont majoritairement en couple, sans enfants à charge.

Plus du tiers du total d'entre eux vivent en Ile de France.

Le diplôme retrouvé le plus fréquemment dans la population ayant à l'étude est la licence.

Une majorité des répondants sont des professionnels expérimentés, qui travaillent dans le secteur du spectacle et du divertissement depuis 11 à 20 ans.

Les **artistes** et les **techniciens** sont **majoritairement des intermittents**, tandis que les **administratifs** sont à plus de la moitié des répondants **titulaires d'un CDI**.

Les revenus des répondants sont précaires : 73,4% d'entre eux gagnent moins de 26 000 euros par an.

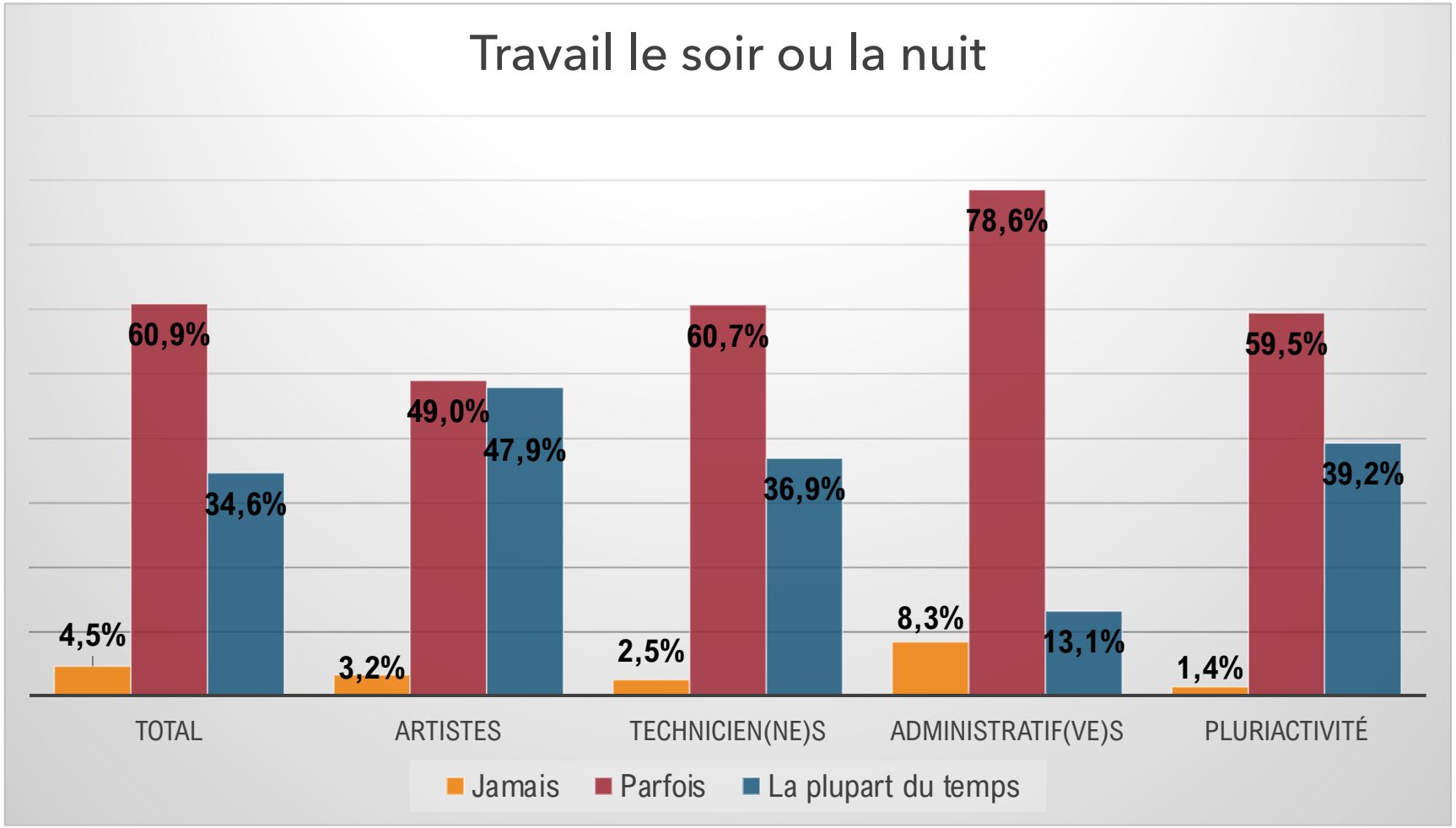
Facteurs de risques

- Conditions de travail
- Hygiène de vie

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

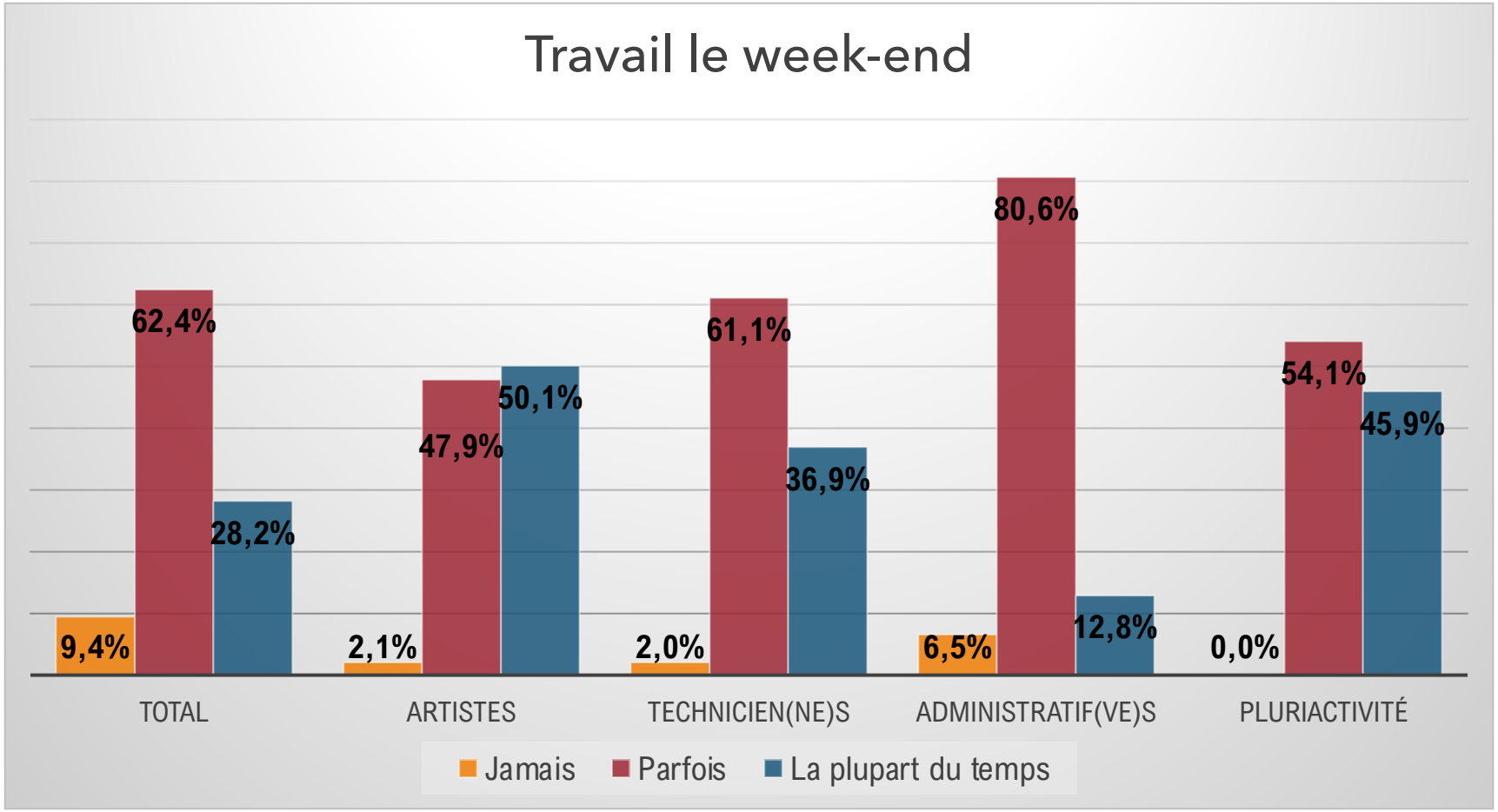
Conditions de travail



Presque **deux tiers** des répondants **travaillent parfois le soir ou la nuit**.

Pour les répondants du groupe « Artistes », 49% travaillent parfois le soir ou la nuit et 47,9% la plupart du temps.
On retrouve la même tendance pour les répondants du groupe « Technicien(ne)s » : 60,7% parfois, 36,9% la plupart du temps et pour les répondants « Pluriactivité » : 59,5% parfois et 39,2% la plupart du temps.

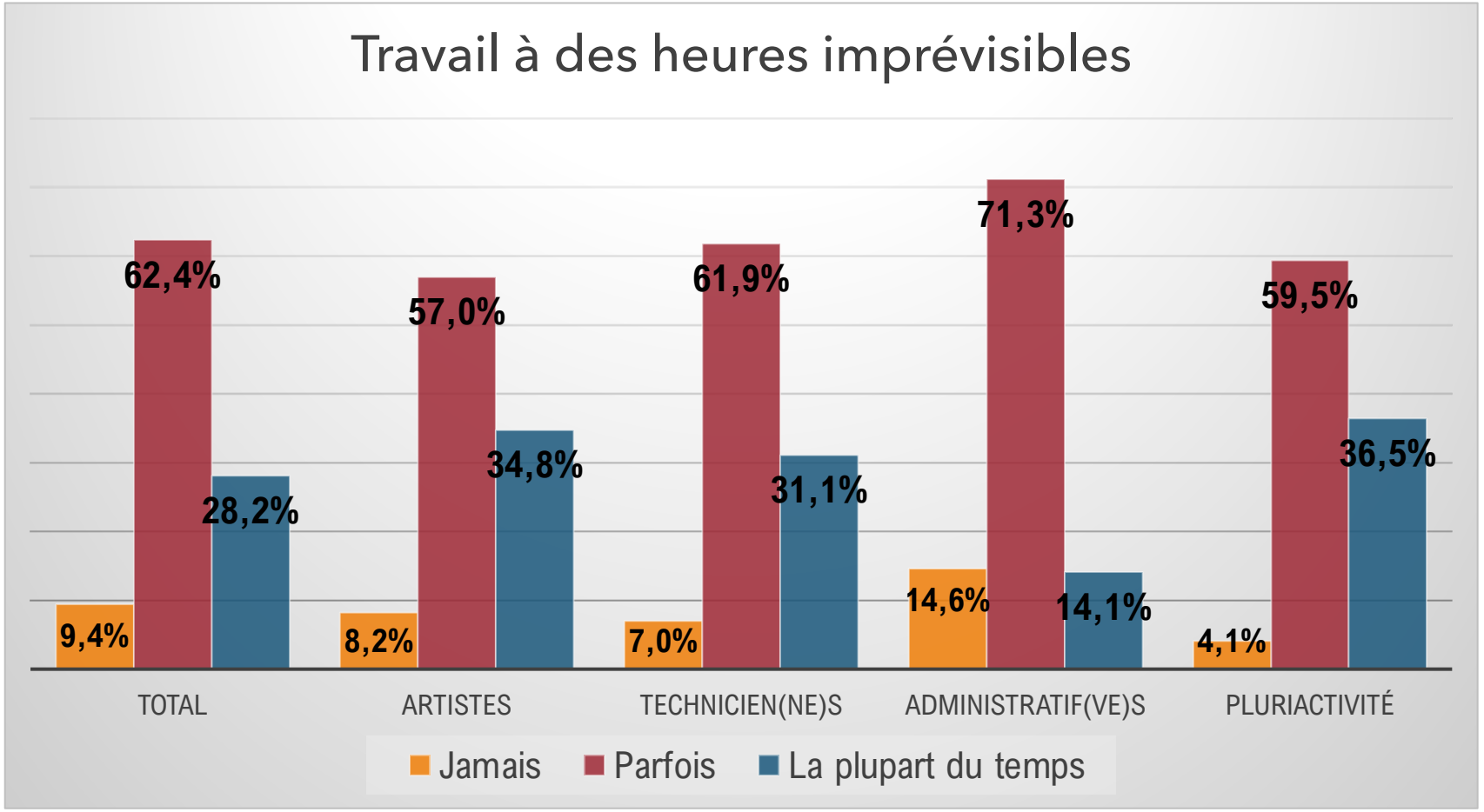
Conditions de travail



62,4% des répondants **travaillent parfois le week-end**. On observe cette forte proportion dans chacun des groupes d'activité.

Les répondants appartenant au groupe « Artistes », groupe « Technicien(ne)s » et groupe « Pluriactivité » annoncent également travailler la plupart du temps le week-end (proportion significativement moins importante dans le groupe « Administratif(ve)s».

Conditions de travail



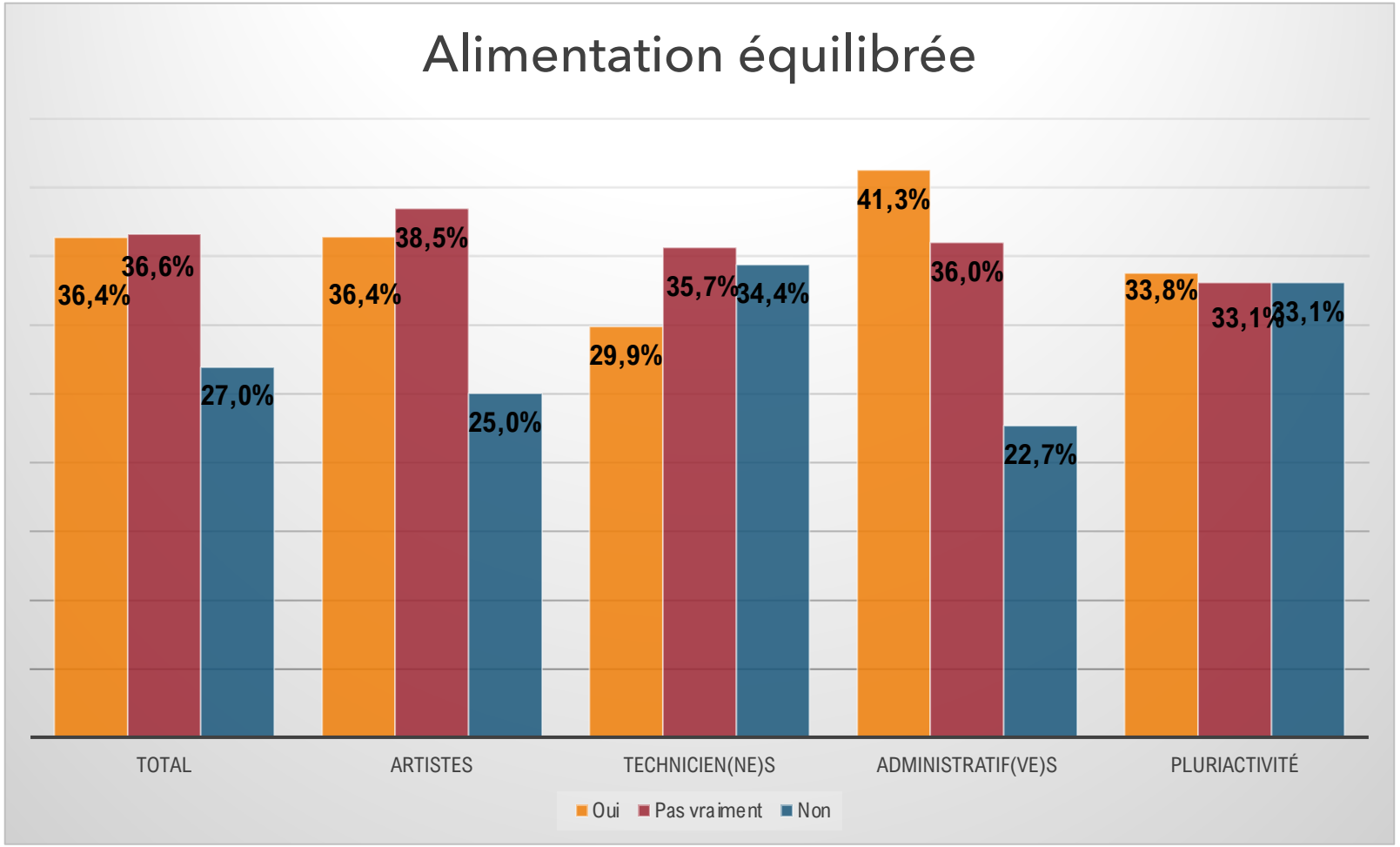
Plus des deux tiers des répondants ont la sensation de **travailler parfois à des heures imprévisibles**.

On observe cette forte proportion dans chacun des groupes d'activité.

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Hygiène de vie

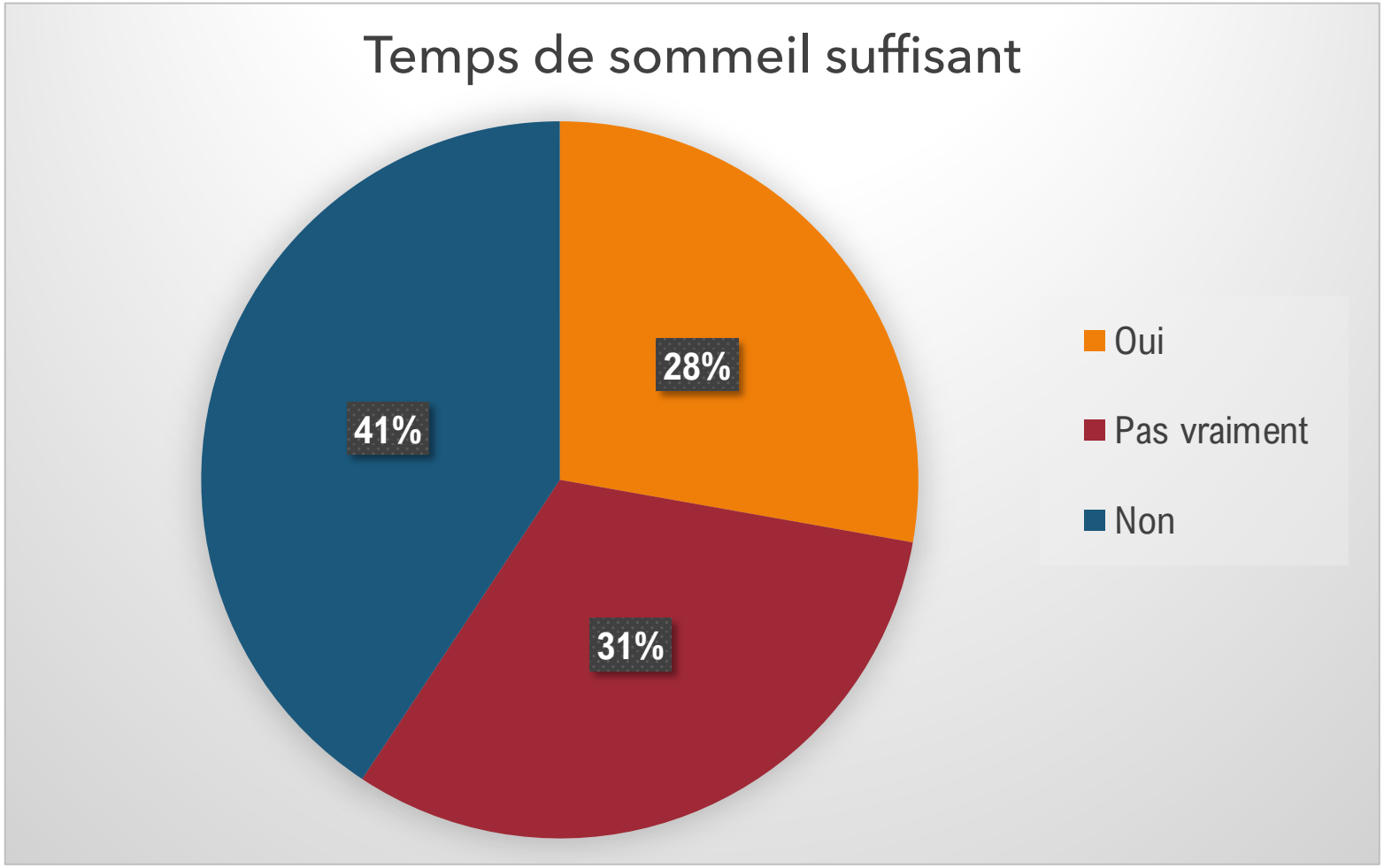


27% des répondants estiment **ne pas avoir une alimentation équilibrée lorsqu'ils travaillent**.

On note une différence significative entre les groupes au niveau de satisfaction des Technicien(ne)s : 29,9% seulement estiment avoir une alimentation équilibrée et 34,4% non.

Pour les administratif(ve)s ils sont plus nombreux à estimer avoir une alimentation équilibrée 41,3% contre 22,7% d'insatisfaits.

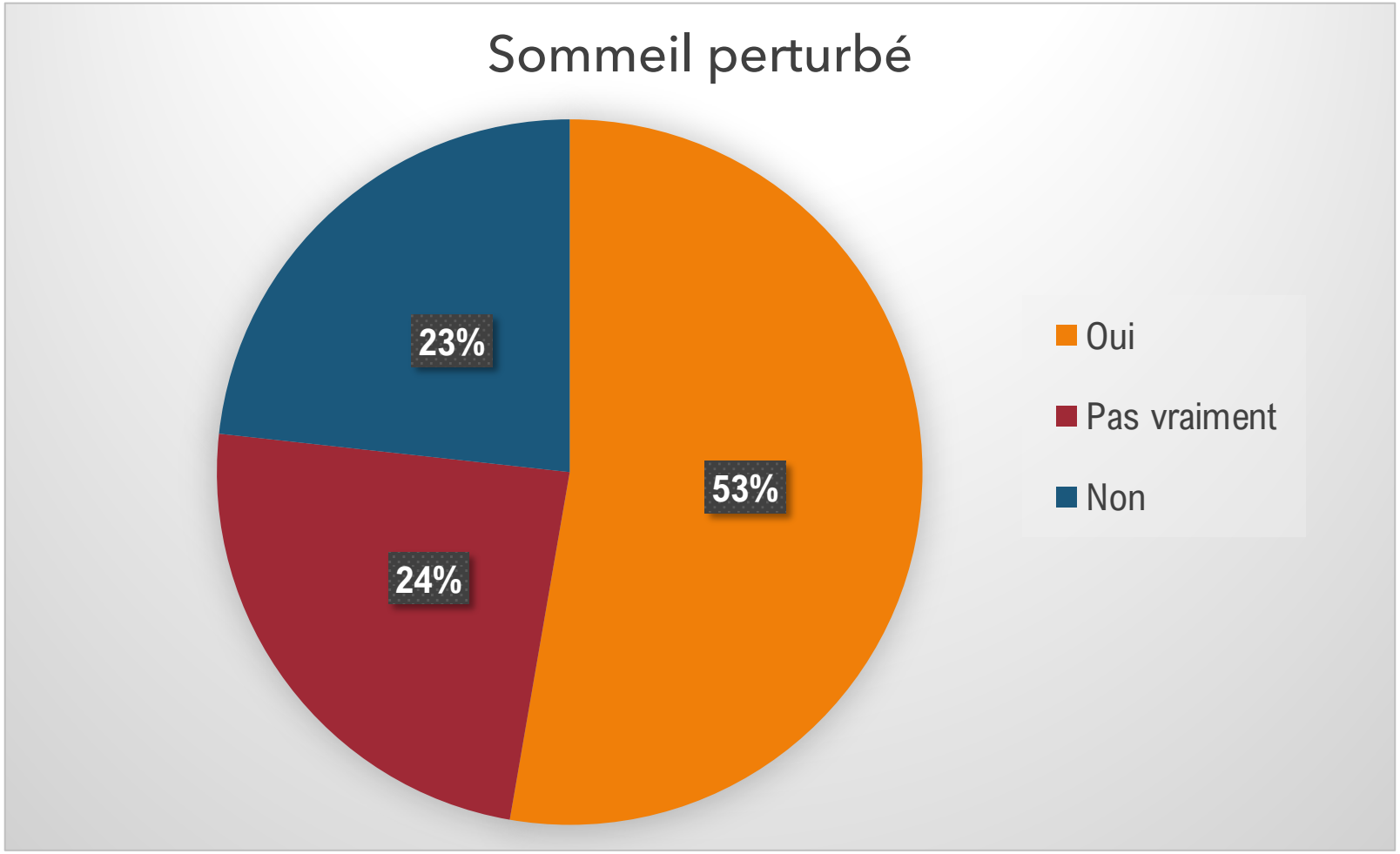
Hygiène de vie



72,2% des répondants estiment ne **pas avoir un temps de sommeil suffisant.**

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Hygiène de vie



52,7% des répondants estiment que leur **sommeil n'est pas de bonne qualité**.

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Facteurs de risques

SYNTHÈSE ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Bien que les **rythmes de travail**, la **qualité de l'alimentation** et du **sommeil** ne soient pas des mesures spécifiques de la santé mentale, ils **sont identifiés comme des facteurs de risques** pour des résultats négatifs en matière de **santé mentale**, avec des impacts conséquents sur l'accès à un étayage social ou familial.

Travailler à des heures irrégulières, le week-end, la nuit, le soir et à des heures imprévisibles est une **caractéristique constante** de la vie professionnelle **des répondants**. Dans les quatre groupes (artistes, techniciens, administratifs et ceux exerçant plusieurs activités), seuls 4,5% ne travaillent jamais le soir et la nuit. De même, seuls 9,4% des répondants ne travaillent jamais le week-end. Enfin, seuls 9,4% des répondants ne travaillent jamais à des heures imprévisibles.

Le travail de nuit génère des risques spécifiques[1]. Les risques avérés correspondent à des troubles du sommeil susceptibles d'entraîner de la somnolence et une diminution de la vigilance pouvant entraîner des accidents.

72,2% des **répondants estiment ne pas avoir un temps de sommeil suffisant** ; les chiffres retrouvés en **population générale** sont de **45%** de français **estimant ne pas dormir suffisamment**[2].

En outre, **52,7%** de nos répondants considèrent que leur **sommeil n'est pas de bonne qualité**, alors qu'ils sont **23% de français seulement à critiquer la qualité de leur sommeil**[2].

[1] Avis de l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire (ANSES) : évaluation des risques sanitaires liés au travail de nuit, Juin 2016

[2] Enquête INSV/MGEN 2019 « Modes de vie et sommeil »

Facteurs de risques

Ces données sont en accord avec les conclusions de Boivin et al.[3] relatives à la qualité réduite du sommeil résultant de schémas de travail irréguliers : les personnes interrogées ont rapporté des preuves claires qu'elles ne dormaient pas assez et se sentaient toujours fatiguées, qu'elles souffraient de sommeil perturbé et d'insomnie.

Leger et al.[4] rapportent que les troubles du sommeil contribuent à une série de problèmes sociaux et de santé, y compris les blessures liées au travail, la dépression et l'anxiété, les accidents de la route et les conditions de santé comme le diabète et l'hypertension. Les sujets éprouvent plus de difficultés dans leurs activités quotidiennes, sont plus insatisfaits de leur vie, consomment davantage de somnifères et consultent plus souvent des médecins généralistes.

En outre, les travailleurs en horaires atypiques ont un état de santé plus dégradé. Ils éprouvent souvent des difficultés à concilier la vie professionnelle et la vie privée, sociale et familiale.

Ainsi, les **schémas de travail irréguliers et les troubles du sommeil** sont une question à **prendre** sérieusement **en considération** pour ceux qui travaillent **dans les industries créatives** : ils sont identifiés comme des **facteurs de risque** en matière de **santé mentale**, avec des **impacts** conséquents sur la **vie sociale**.

[3] Boivin et al, 2014 ; Boivin DB, Boudreau P. Impacts of shift work on sleep and circadian rhythms. Pathol Biol (Paris). 2014;62(5):292-301.

[4] D. Léger et al., 2009 ; Horloge biologique, sommeil et conséquences médicales du travail posté, Archives des Maladies Professionnelles et de l'Environnement, Volume 70, Issue 3, 2009

Santé mentale

- Dépression
- Symptomatologie dépressive
- Conduites à risques
- Anxiété
- Consommation d'alcool
- Consommation de cannabis

INSAART

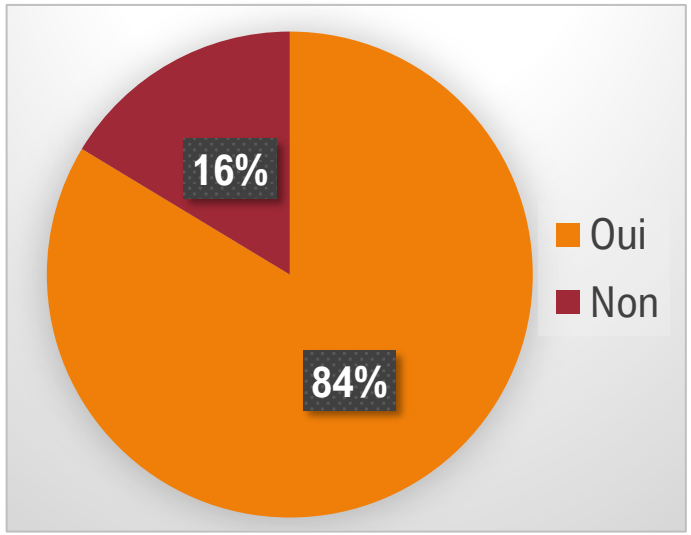
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Dépression

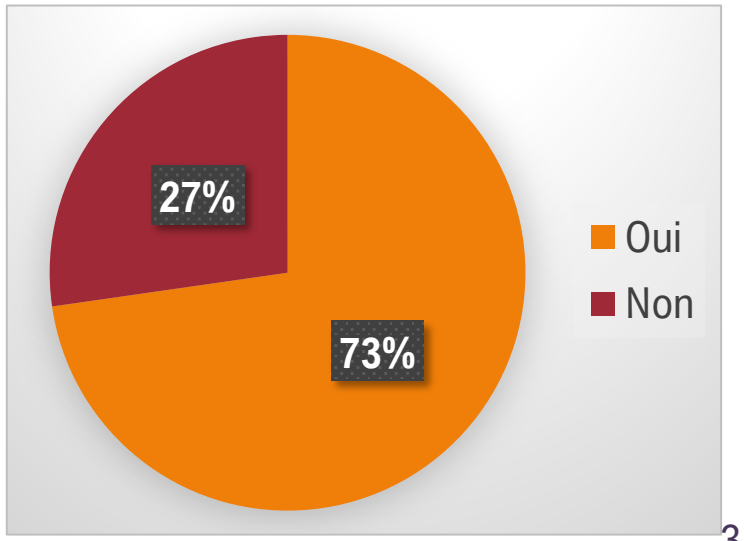
Deux des critères nécessaires pour le diagnostic d'un épisode dépressif caractérisé (EDC) sont les suivants : une humeur dépressive présente pratiquement toute la journée, presque tous les jours, pendant au moins 15 jours et la diminution marquée d'intérêt pour toutes ou presque toutes les activités pratiquement toute la journée, presque tous les jours pendant au moins 15 jours (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-5).

À ces deux questions, les réponses des différents groupes ne présentaient pas de différence significative : on retrouve 84% des répondants qui ont déjà présenté une tristesse de l'humeur pendant au moins 15 jours et 73% qui ont noté une diminution marquée de leur intérêt.

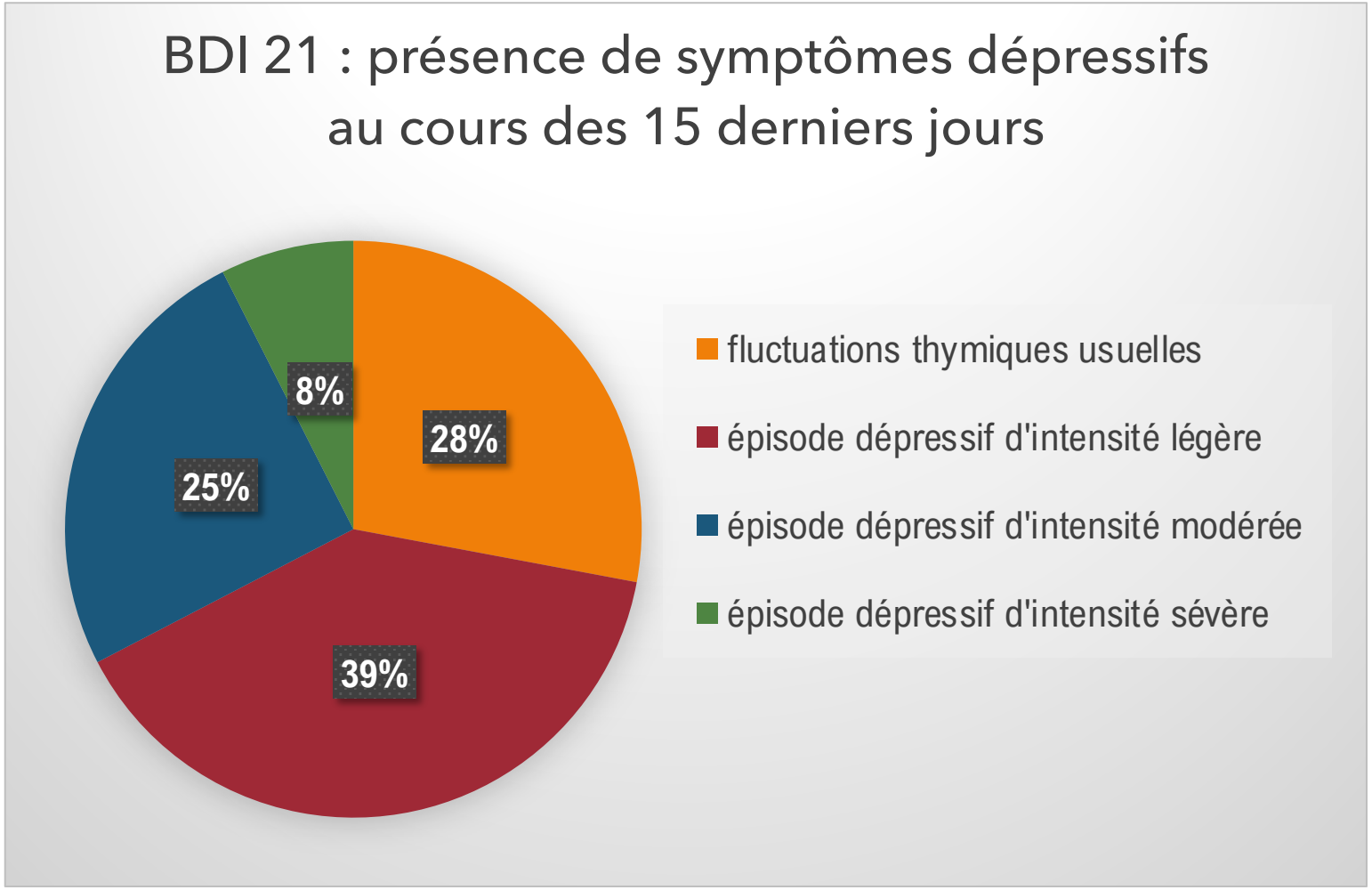
Au cours de votre vie, avez-vous déjà ressenti de la tristesse pendant deux semaines ou plus ?



Au cours de votre vie, avez-vous déjà ressenti une perte d'intérêt pendant deux semaines ou plus ?



Symptomatologie dépressive



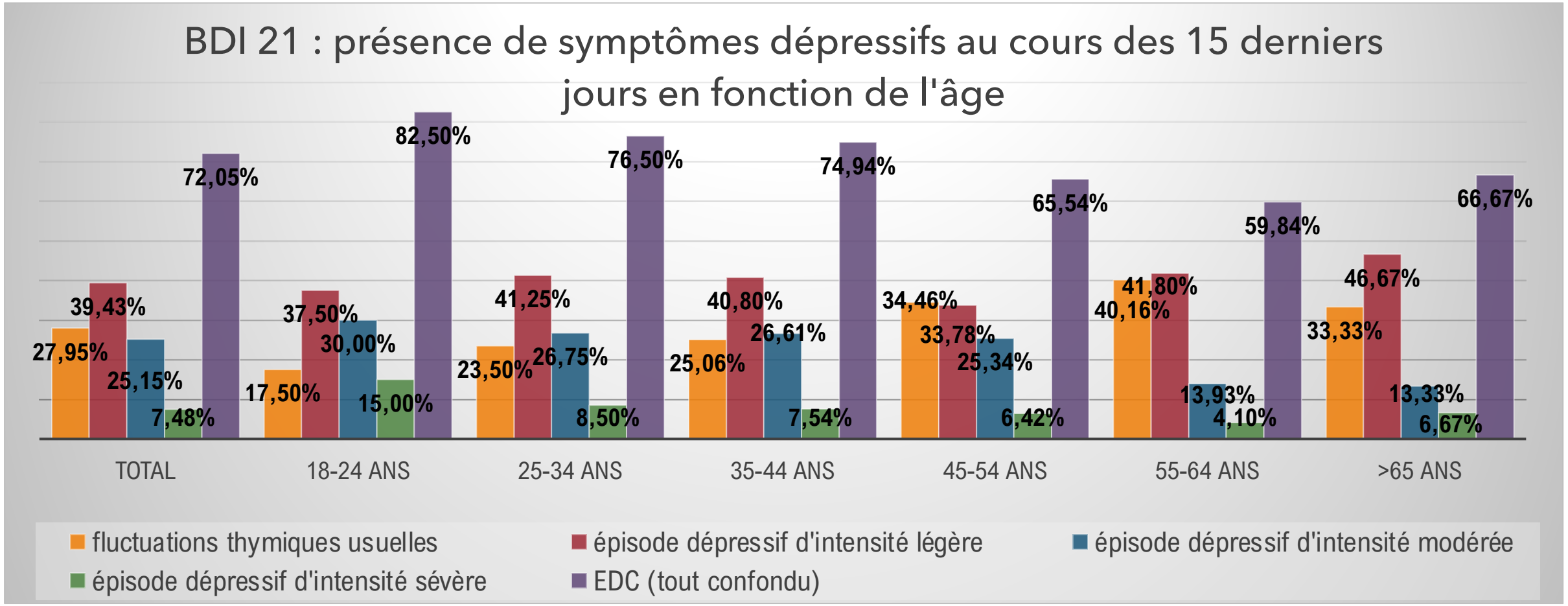
Les répondants à l'enquête ont rempli l'**Inventaire de Dépression de Beck (BDI 21)** qui permet une estimation quantitative de l'intensité des sentiments dépressifs lors des 15 derniers jours. Nous n'avons pas retrouvé de différence significative entre les groupes professionnels.

72% des **répondants** avaient des **symptômes dépressifs** au cours des 15 derniers jours :

- 39,43% des symptômes dépressifs d'intensité légère
- 25,15% des symptômes dépressifs d'intensité modérée
- 7,48% des symptômes d'intensité sévère.

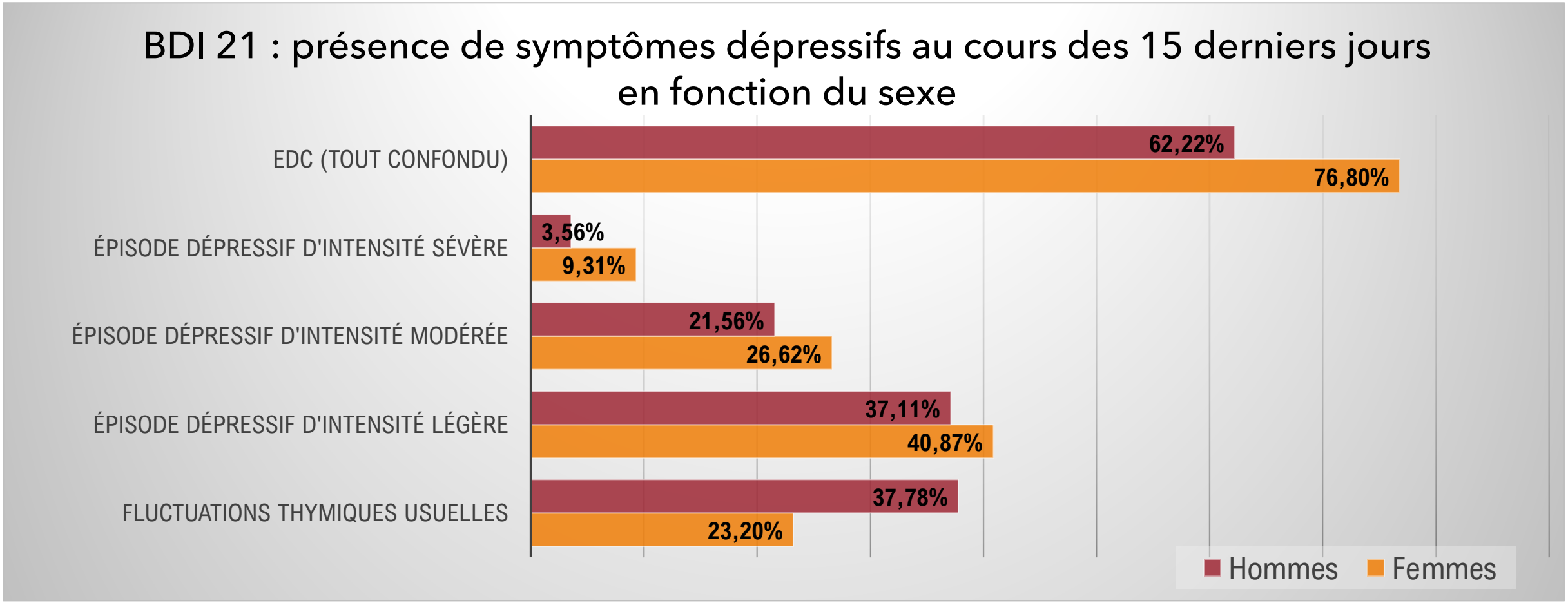
Symptomatologie dépressive

On note plus de symptômes dépressifs dans les tranches d'âge suivantes : 18-24 ans, 25-34 ans et 35-44 ans.



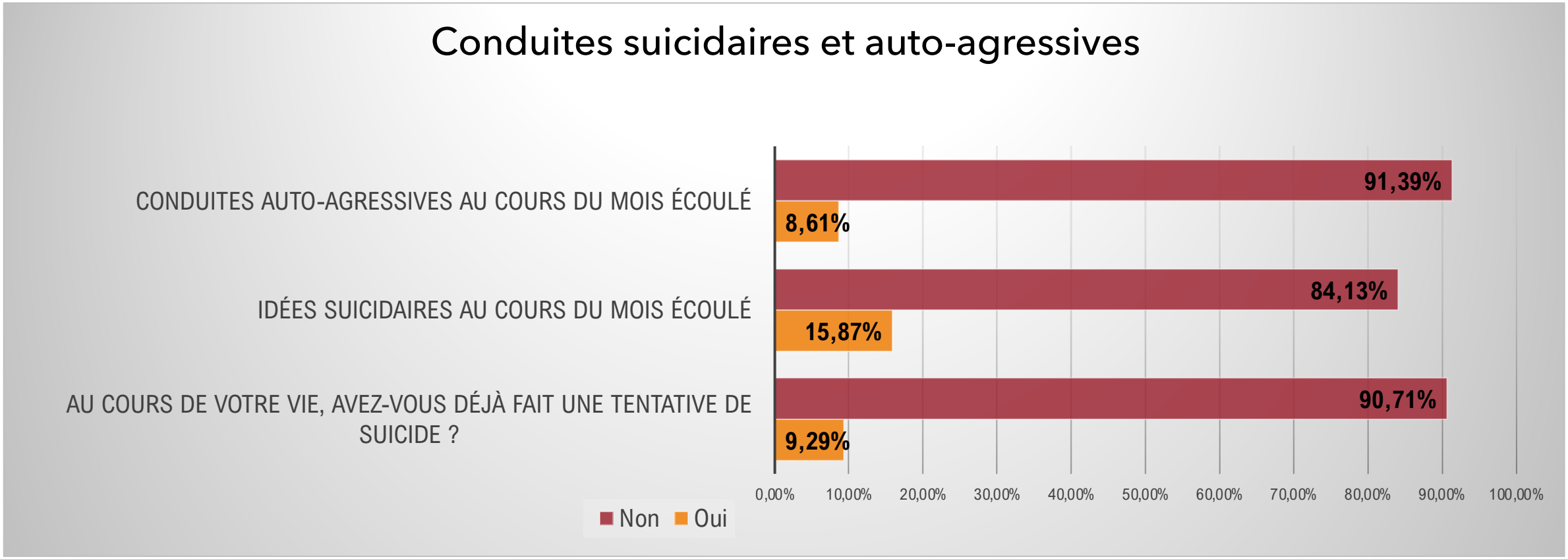
Symptomatologie dépressive

Les **femmes** étaient **plus nombreuses** à présenter des **symptômes dépressifs** (76,8%) que les hommes (62,22%).

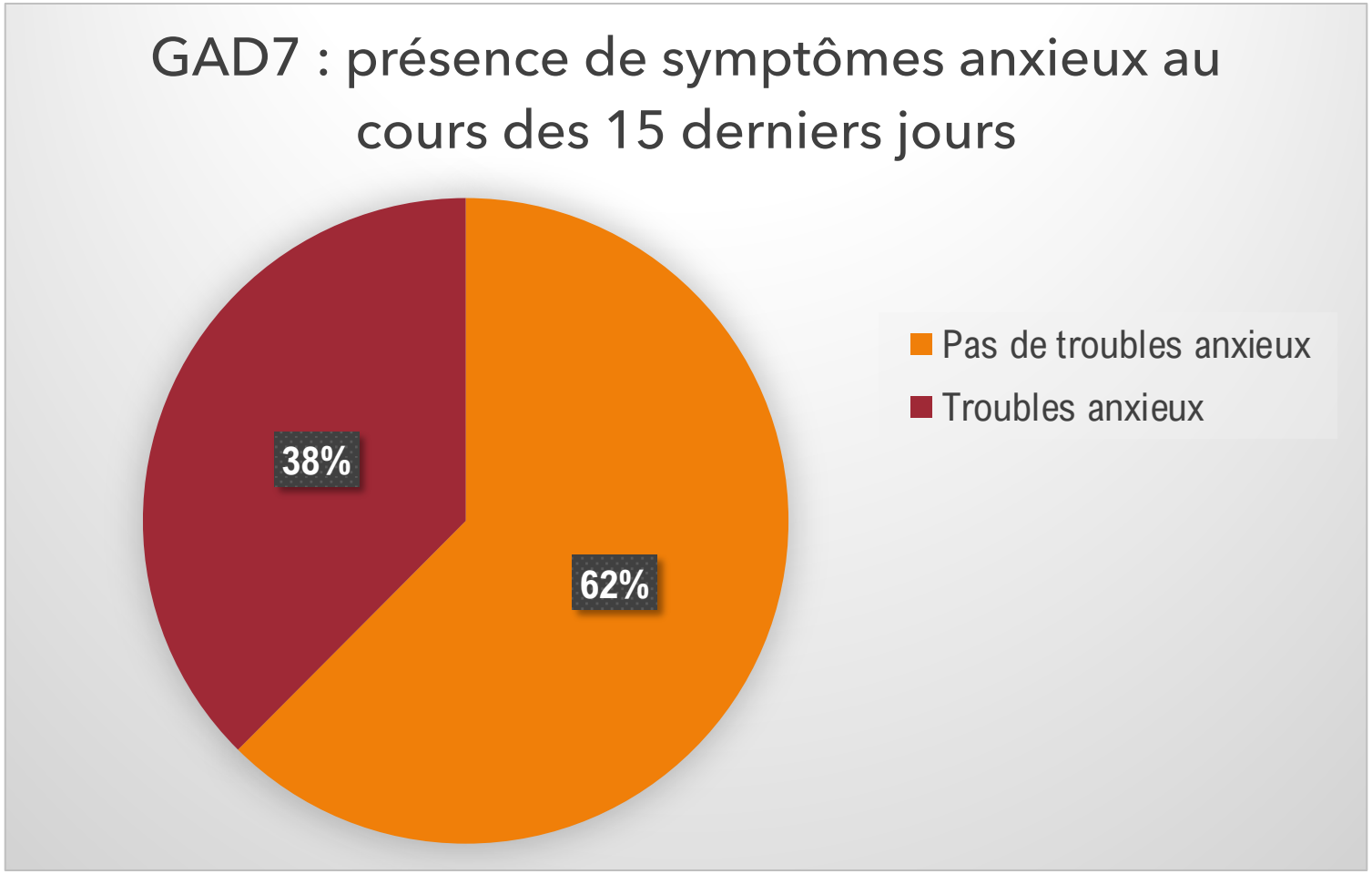


Conduites auto-agressives

8,61% des **répondants** ont eu des **conduites auto-agressives** au cours du mois écoulé. **15,87%** des **répondants** ont eu des **idées suicidaires au cours du mois** écoulé. **9,29%** des répondants ont un(des) **antécédent(s) de tentative(s) de suicide au cours de leur vie**.



Anxiété



Les répondants ont ensuite rempli l'échelle **GAD-7 (Generalized Anxiety Disorder)** qui est outil de dépistage qui peut être utilisé pour indiquer la gravité de l'anxiété.

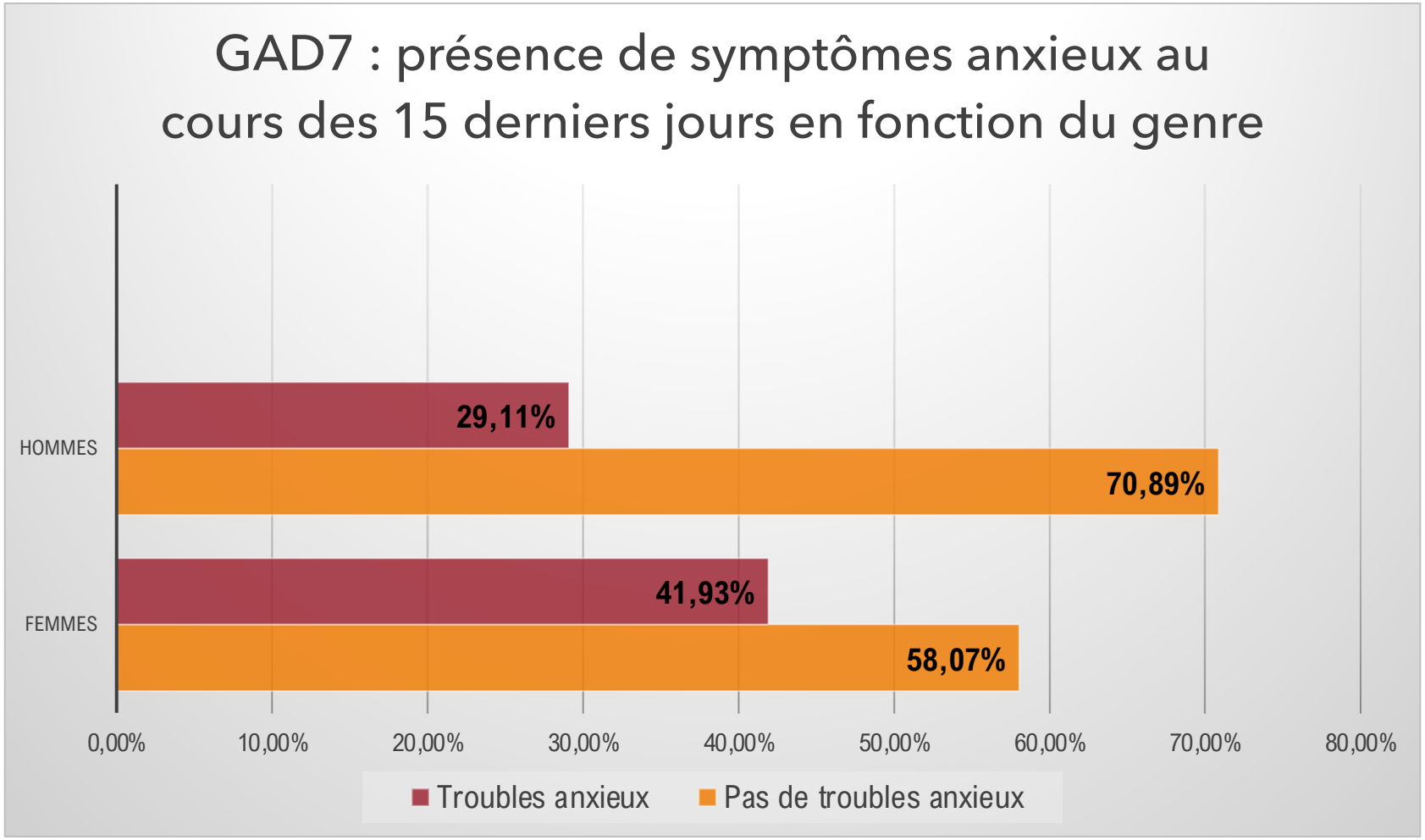
Nous n'avons pas retrouvé de différence significative entre les groupes professionnels.

37,54% des **répondants** avaient des **symptômes anxieux** au cours des 15 derniers jours.

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Anxiété

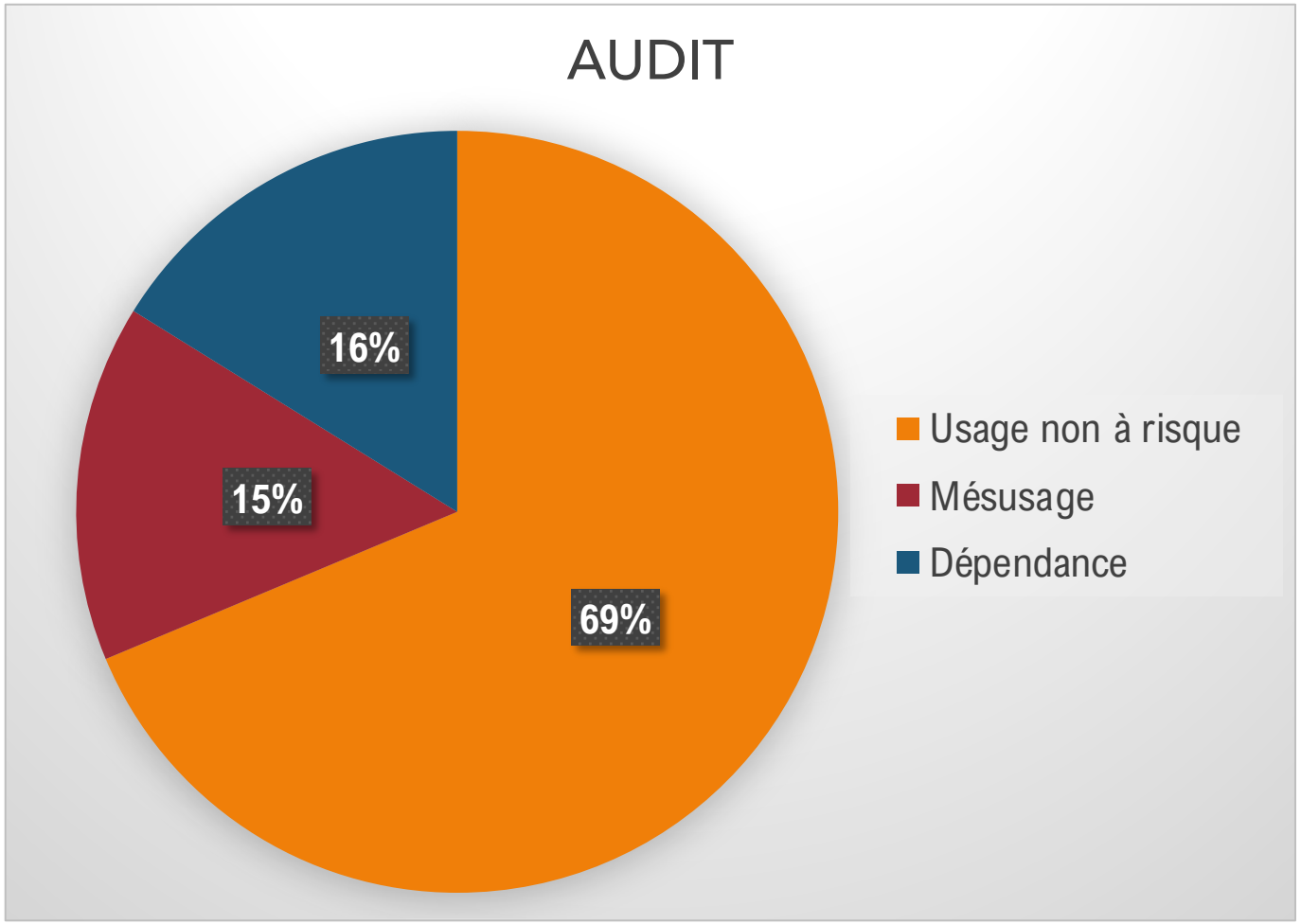


Les **femmes** étaient **plus nombreuses** à présenter des **symptômes anxieux** lors des 15 derniers jours (41,93%) par rapport aux hommes (29,11%).

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

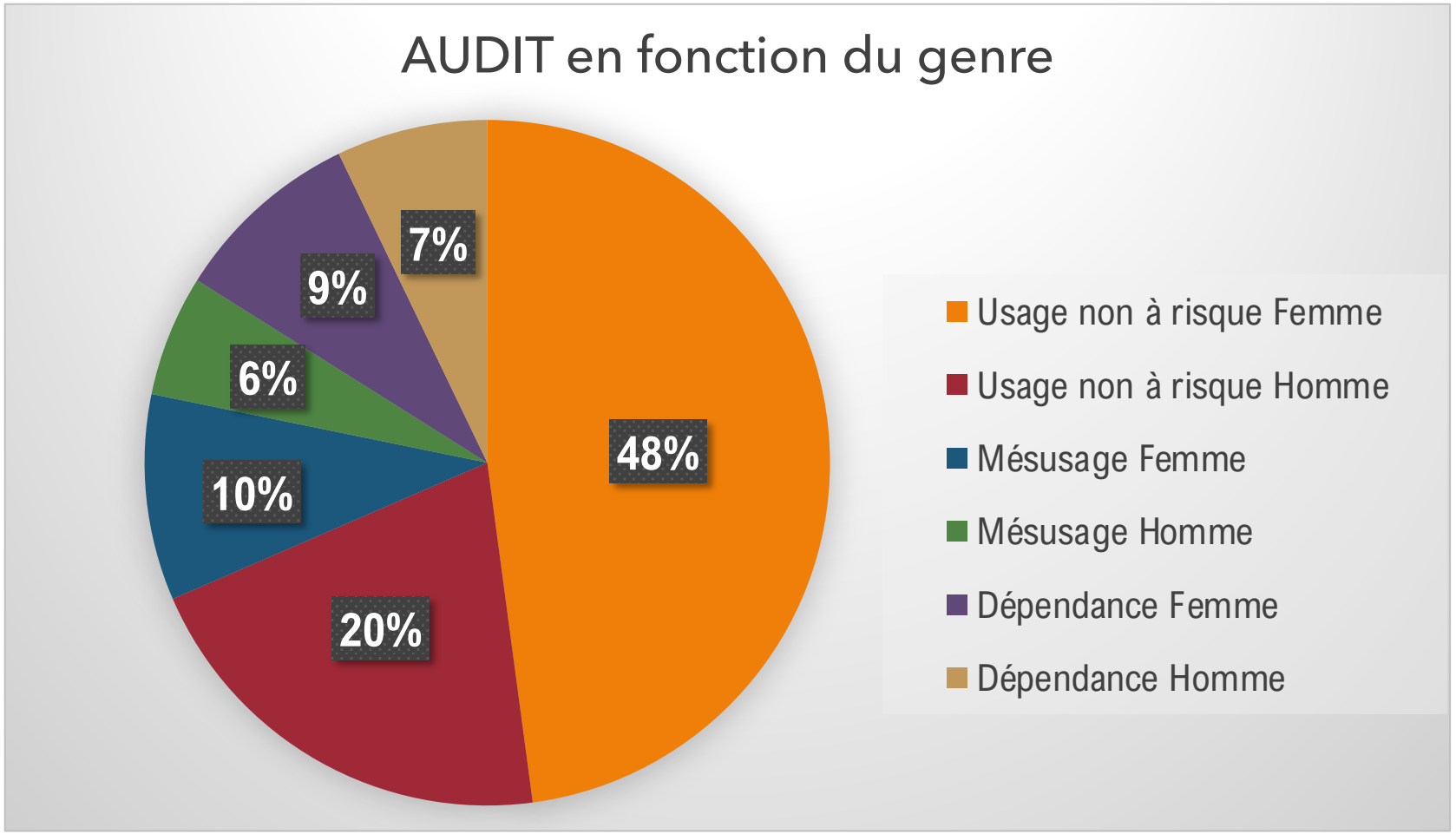
Consommation d'alcool



Les répondants ont ensuite répondu à **l'AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test)** qui est un test développé par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) pour déterminer si la consommation d'alcool d'une personne peut être nocive en prenant en compte à la fois la fréquence de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois, la quantité absorbée un jour de consommation type et la fréquence des épisodes d'Alcoolisation Ponctuelle Importante (6 verres ou plus durant une même occasion)

15% des **répondants** présentaient un **mésusage d'alcool** (usage à risque) et **16%** une **dépendance** (usage nocif - perte de contrôle de la consommation).

Consommation d'alcool



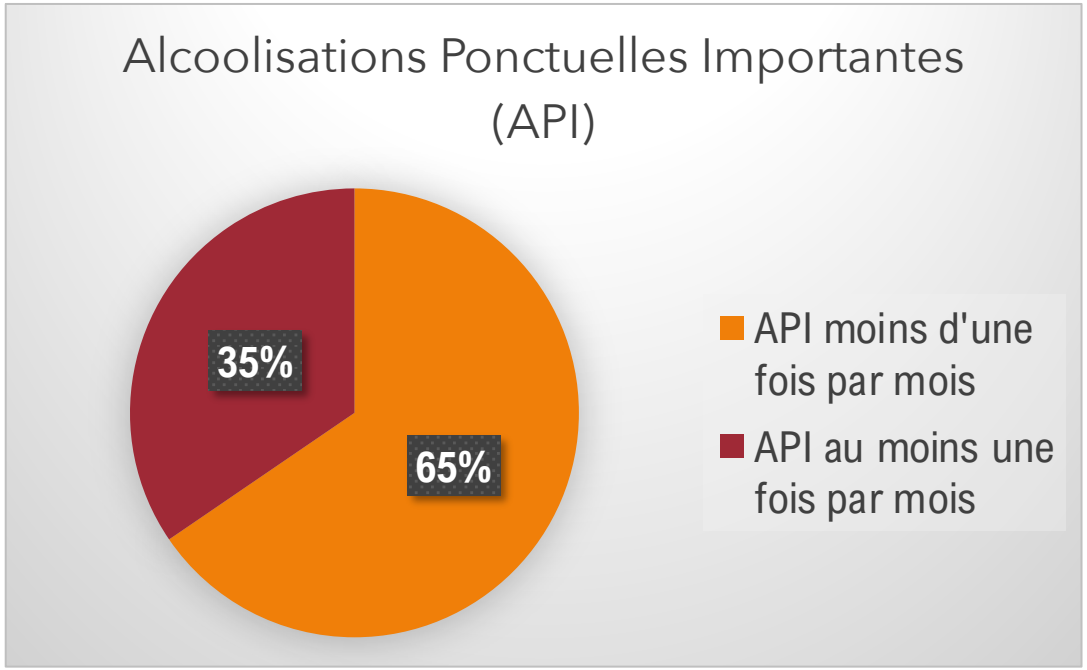
10% des **femmes** et **6%** des **hommes** présentaient un **mésusage**.

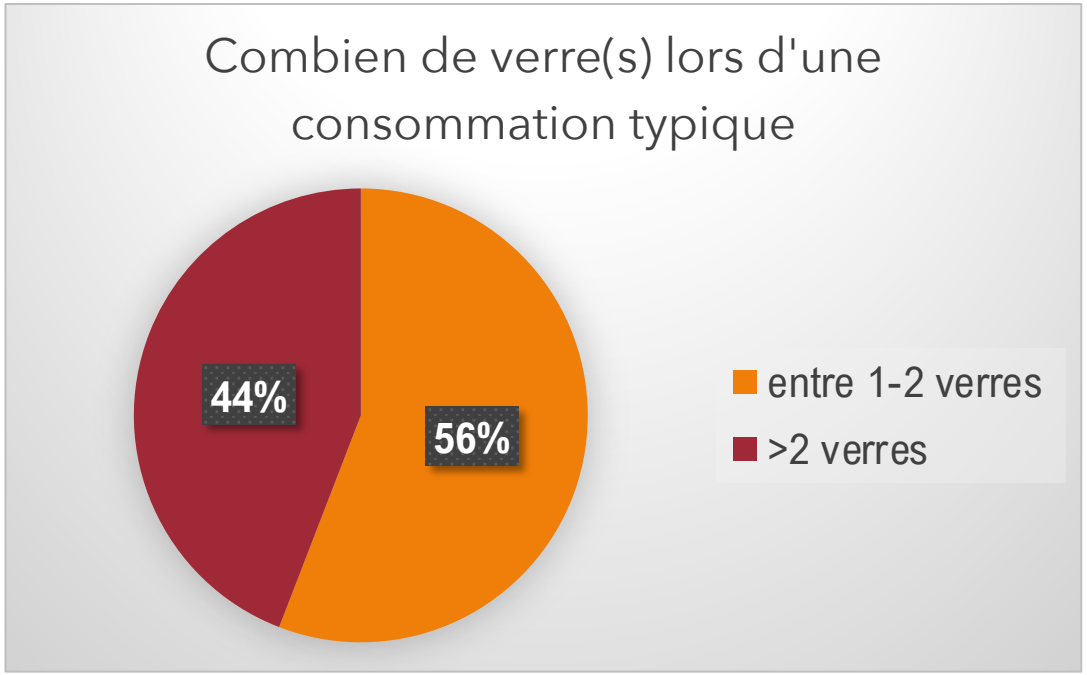
9% des **femmes** et **7%** des **hommes** présentaient une **dépendance**.

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Consommation d'alcool

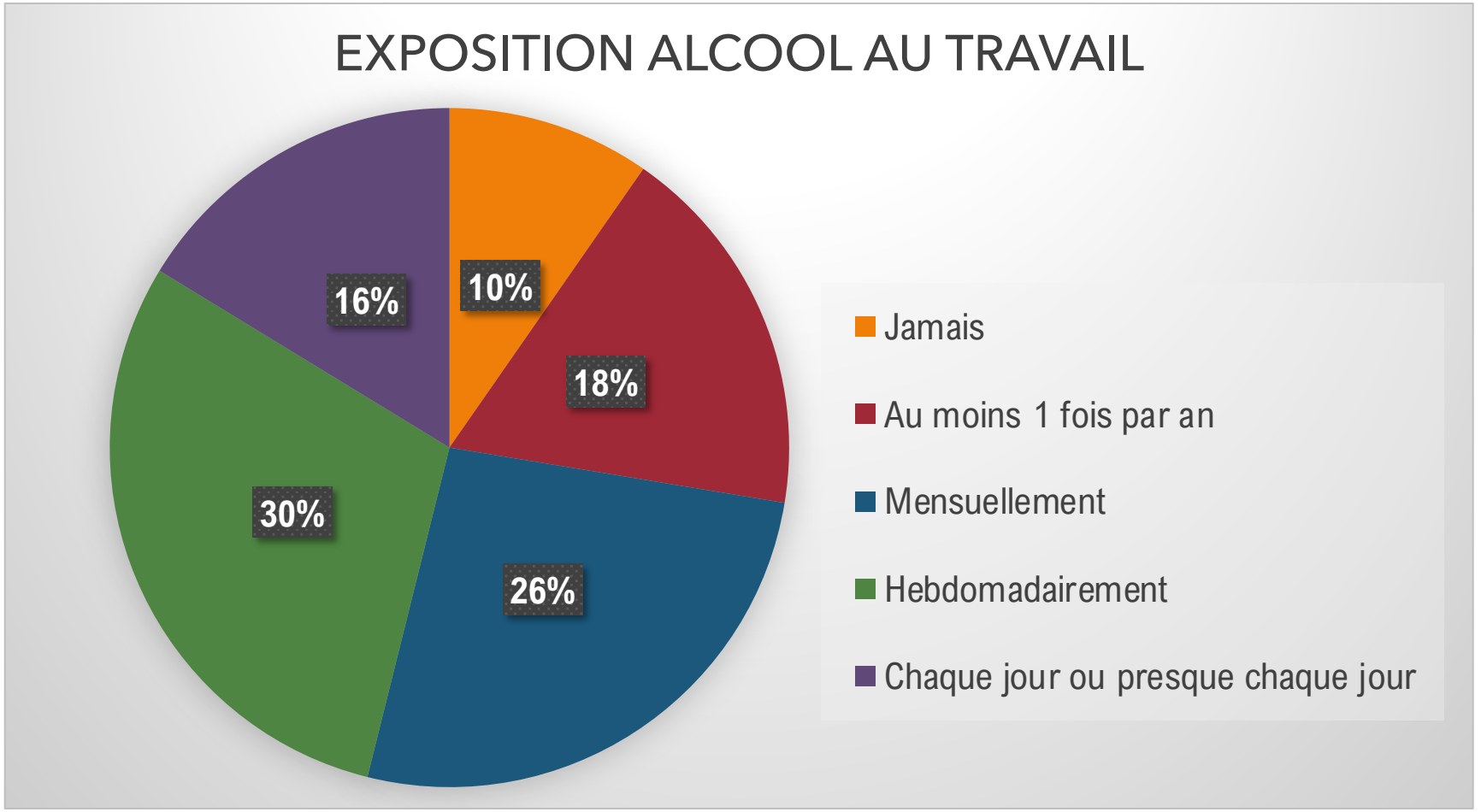




35% des répondants présentaient des **Alcoolisations Ponctuelles Importantes** (6 verres ou plus en une seule occasion) au moins une fois par mois.

44% des répondants buvaient **plus de 2 verres** lors d'une consommation typique

Exposition alcool au travail



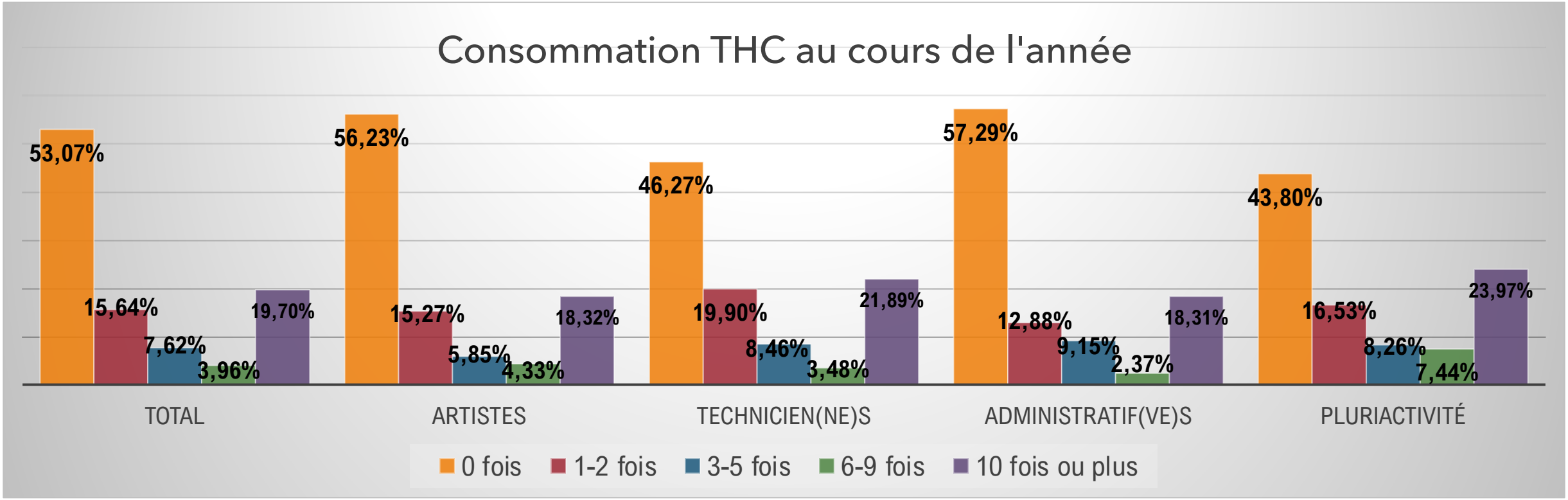
Concernant l'**exposition à l'alcool au travail**, **72,43%** des répondants étaient **exposés** à l'alcool au travail **au moins 1 fois par mois** (pour 16,44% quotidiennement) ; sans différence entre les groupes professionnels.

INSAART
Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Consommation de cannabis

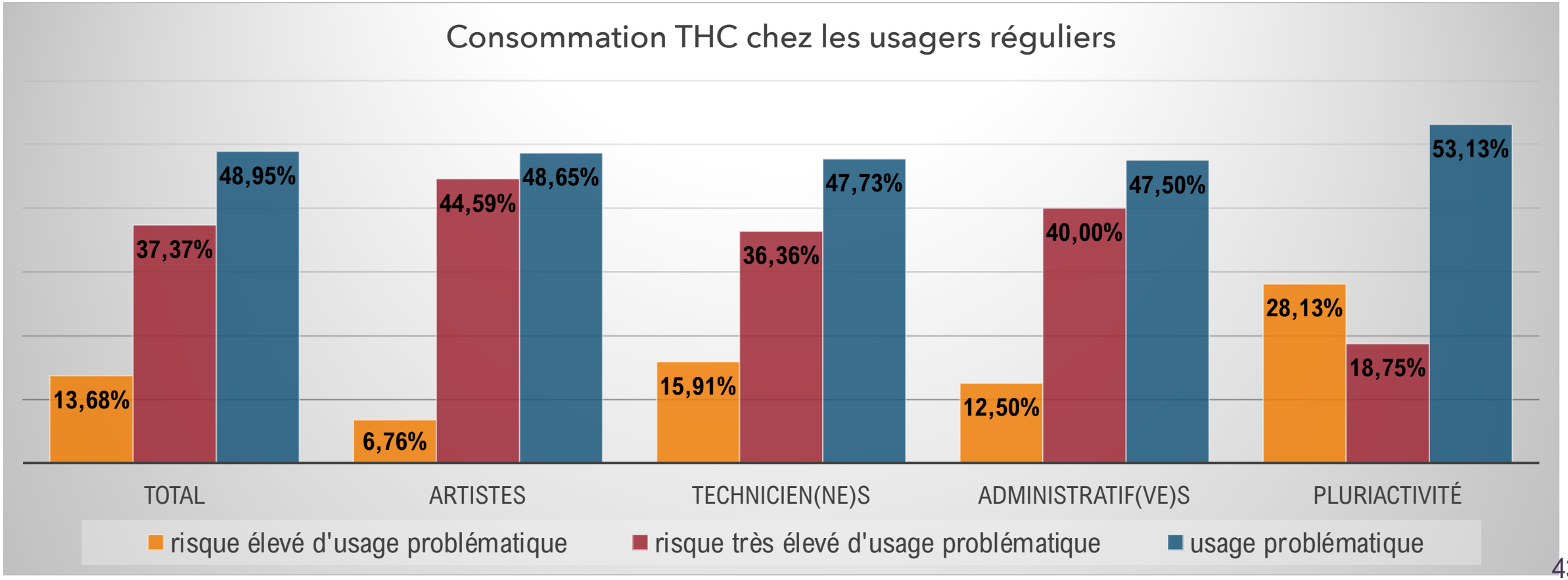
Le questionnaire utilisé **CAST(Cannabis Abuse Screening Test)** permet une évaluation rapide de la consommation de cannabis (THC).

Près de **47%** des répondants ont répondu avoir **consommé** du **THC au cours de l'année**.

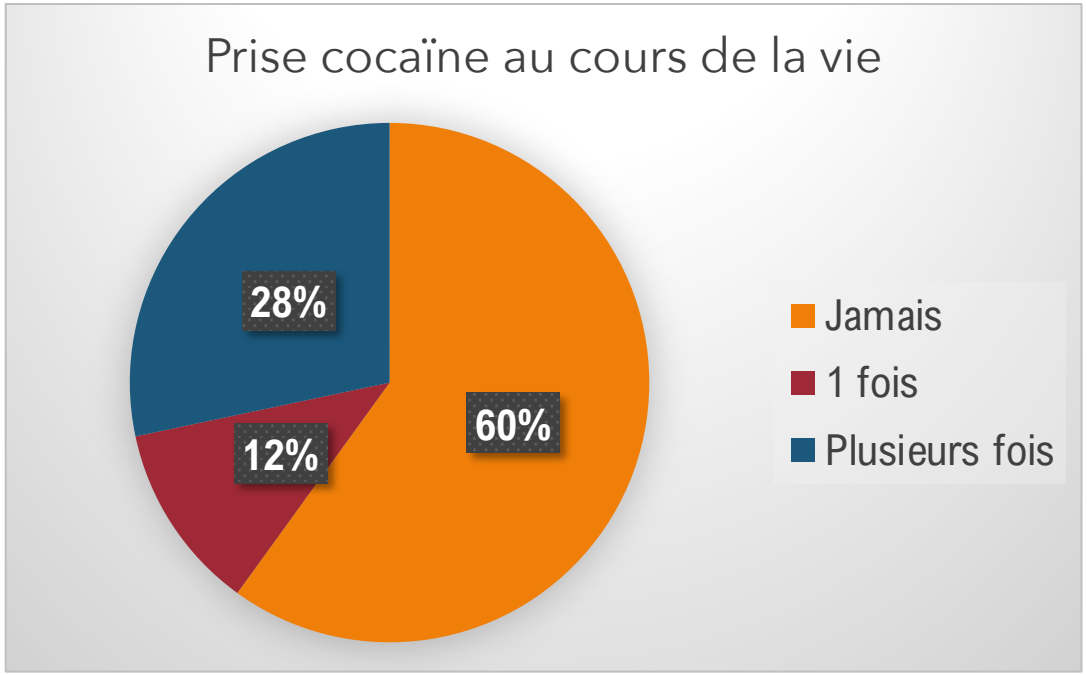


Consommation de cannabis

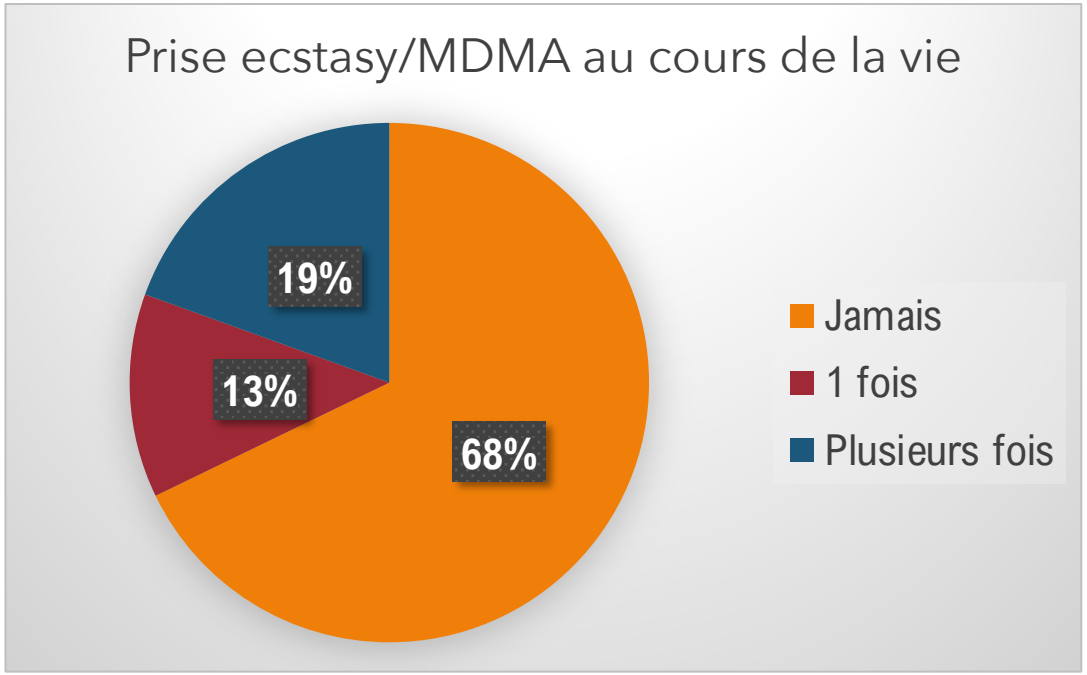
Chez les **usagers réguliers**, près **de 49%** présentaient un **usage problématique** de THC (risque élevé de dépendance) et **37,4%** un **risque élevé d'usage problématique**.



Consommation autres substances psychoactives

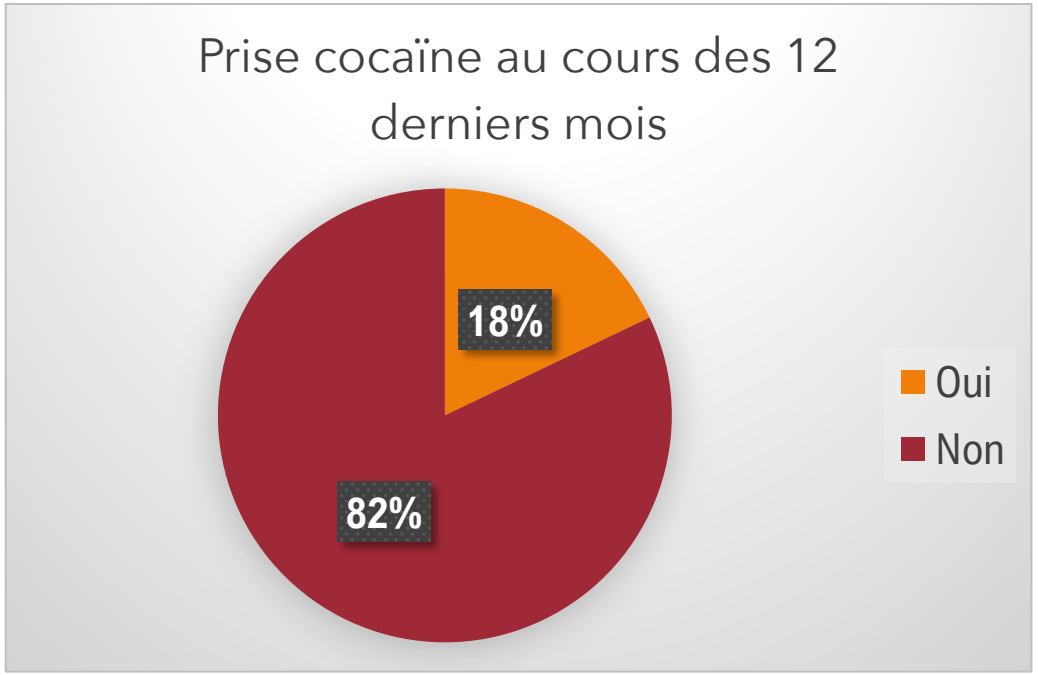


40% des répondants avaient consommé de la **cocaïne** au cours de la **vie**.

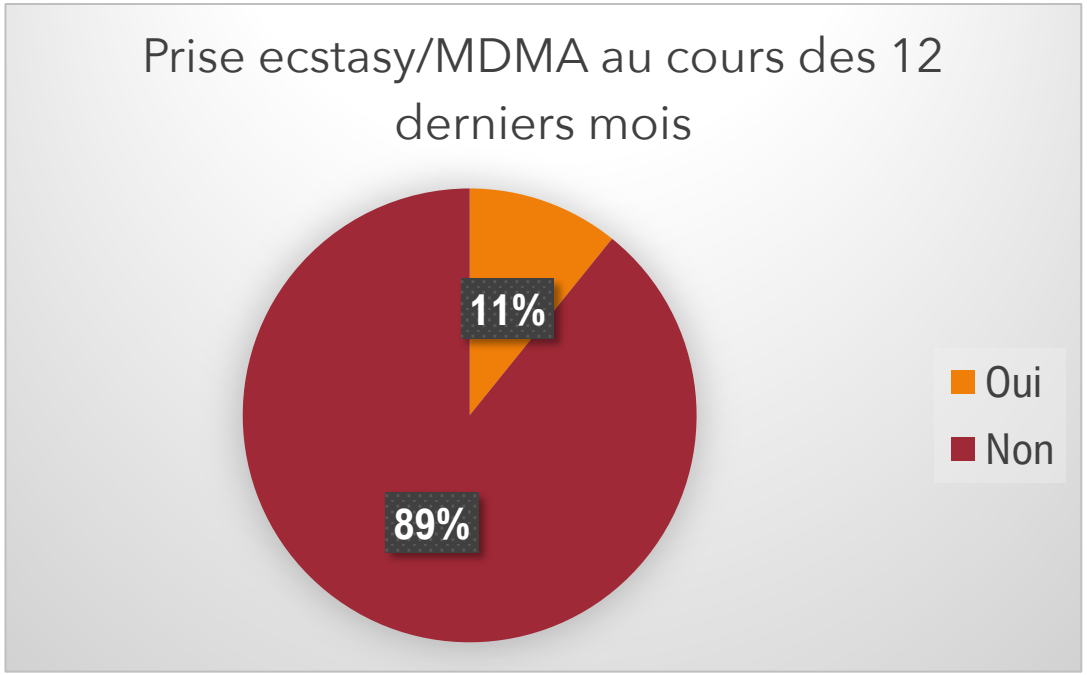


32% des répondants avaient consommé de **l'ecstasy ou MDMA** au cours de la **vie**.

Consommation autres substances psychoactives



18% des répondants avaient consommé de la **cocaïne** au cours de **l'année**.



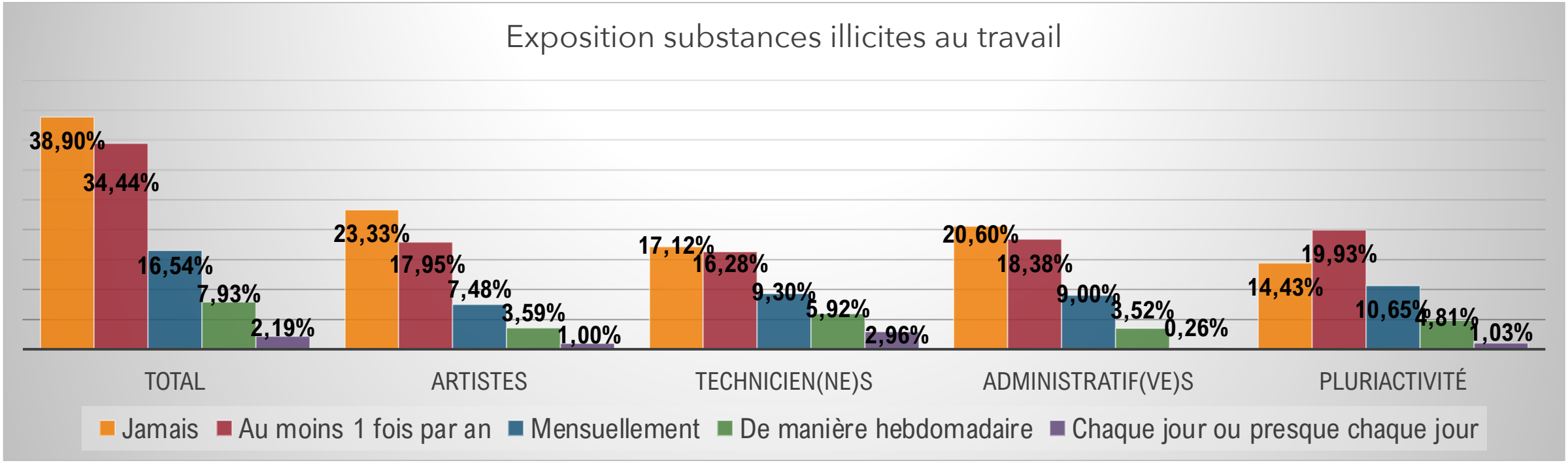
11% des répondants avaient consommé de **l'ectasy ou MDMA** au cours de **l'année**.

Exposition substances illicites au travail

38,90% des répondants sont **exposés** au moins une fois par an à une(des) **substance(s) illicite(s)** sur leur **lieu de travail**.

16,54% des répondant sont **exposés mensuellement** à une(des) **substance(s) illicite(s)** sur le **lieu de travail**.

5,92% des **« Technicien(ne)s »** sont **exposés quotidiennement** à une(des) **substance(s) illicite(s)** sur leur **lieu de travail.**



SYNTHESE ET ANALYSE DES RESULTATS

SYMPTÔMES DE DÉPRESSION

L'analyse des données BDI 21 de notre enquête a révélé des niveaux très élevés de syndrome dépressif par rapport aux données françaises en population générale, alors même qu'il a été observé une hausse des syndromes dépressifs en population générale après le deuxième confinement en 2021[5].

- **72%** des **répondants** avaient des **symptômes dépressifs** au cours des 15 derniers jours alors qu'en janvier 2021, **15%** des **français** en population générale montraient des **signes d'un état dépressif** (+ 5 points par rapport au niveau hors épidémie) :
- **39,4%** des **répondants** présentaient des **symptômes dépressifs d'intensité légère** contre **8,2%** en **population générale.**
- **7,48%** des **répondants** présentaient des **symptômes dépressifs d'intensité sévère** contre **5,3%** en **population générale**.

Dans notre étude comme en population générale, on constate que les femmes sont plus touchées que les hommes concernant les épisodes dépressifs.

[5] La DREESS décrit les résultats issus de l'enquête EpiCov (Hazo, J. B., & Costemalle, V. (2021). Confinement du printemps 2020 : une hausse des syndromes dépressifs, surtout chez les 15-24 ans. Résultats issus de la 1re vague de l'enquête EpiCov et comparaison avec les enquêtes de santé européennes (EHIS) de 2014 et 2019 ; CoviPrev).

15,9% des **répondants** à l'étude ont affirmé avoir des **pensées suicidaires** le mois précédent alors que **10%** de français en **population générale** en ont eues (+ 5 points par rapport au niveau hors épidémie)[6].

SYMPTOMATOLOGIE ANXIEUSE

Dans notre étude, **37,5%** des **répondants** montrent des **signes d'un état anxieux** alors que l'on retrouve **23%** de français en **population générale** en qui montrent des signes d'un état anxieux (13% au niveau hors épidémie)[6].

Dans notre étude comme en population générale, les femmes ont signalé des niveaux significativement plus élevés de symptômes d'anxiété que les hommes.

[6] Comment évolue la santé mentale des Français pendant l'épidémie de Covid-19 ? [Covid-19, santé mentale] Résultats de la vague 24 de l'enquête CoviPrev (17-19 mai 2021)

CONSOMMATION D'ALCOOL

Le questionnaire utilisé (AUDIT) tient compte à la fois de la fréquence de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois, du volume absorbé un jour de consommation type et de la fréquence des épisodes d'Alcoolisation Ponctuelle Importante.

Parmi les **répondants** à l'étude, **15%** présentaient un **mésusage d'alcool** (usage à risque ou usage nocif) et **16%** présentaient un **risque de dépendance**.

Dans notre étude, **9%** des **femmes** répondantes présentaient un **risque de dépendance** et **7%** des **hommes**. Nous n'avons pas trouvé de données nationales comparables en période de COVID-19[7]. La dernière enquête en **population générale** en France[8] montre les chiffres suivants : **1%** de **risque de dépendance** chez les **femmes** et **4%** chez les **hommes**.

Les consommations à risque étaient plus importantes dans notre population :

- **Alcoolisations Ponctuelles Importantes** mensuelles (API) : **35%** des répondants vs **23%** en population similaire hors COVID-19[9]
- **Nombre de verres > 2** un jour de consommation typique : **44%** des répondants vs **23,6%** en population générale hors COVID-19[10]

[7] Close R. Guignard, R. Andler, G. Quatremere, A. Pasquereau, E. du Roscoat, P. Arwidson, et al. Changes in smoking and alcohol consumption during COVID-19-related lockdown: a cross-sectional study in France, Eur J Public Health (2021)

[8] A. Duburcq et al., Morbidités liées à la dépendance à l'alcool au sein de la cohorte Constances : chaînage avec les données du Système national des données de santé, Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique, Volume 68, Supplement 2,2020

[9]Beck F., Guignard R., Richard J.-B., Baromètre Santé 2010, INPES http://inpes.santepubliquefrance.fr/Barometres/barometre-sante-2010/index.asp

[10]https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2020/consommation-d-alcool-en-france-ou-en-sont-les-francais

LA CONSOMMATION DE CANNABIS

Dans notre étude, nous retrouvons **46,93% d'usagers au cours des 12 derniers mois** (plus majoritairement des femmes dans notre étude).

Nous n'avons pas trouvé de données nationales comparables en période de COVID-19[11]. La dernière enquête en **population générale** en France[12] montre les chiffres suivants : **11 %** des 18-64 ans avaient **consommé au cours des 12 derniers mois ;** ils étaient **16,6%** des professionnels des milieux « Arts, spectacle et services récréatifs »[9] dans une précédente étude.

Parmi les répondants **usagers réguliers** de THC, **49%** présentaient un **risque élevé de dépendance** contre **3%** en population générale.

[11] Résultats de l'enquête Cannabis online 2020 Note de résultats d'enquête n° 2020-06 Paris, décembre 2020
[12] Tabac, Cannabis Cocaïne Ecstasy Héroïne Alcool. "Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014." Mars (2015)

LA CONSOMMATION D'AUTRES SUBSTANCES PSYCHO-ACTIVES

40% des répondants avaient consommé de la cocaïne au cours de la vie contre **5,6%** d'expérimentateurs de cocaïne en population générale (hors période COVID-19)[13].

18% des répondants avaient consommé de la cocaïne au cours de l'année contre **1,6%** d'usage dans l'année en population générale (hors période COVID-19)[13].

32% des répondants avaient consommé de l'ecstasy ou MDMA au cours de la vie contre **4,3%** en population générale (hors période COVID-19)[14].

11% des répondants avaient consommé de l'ecstasy ou MDMA au cours de l'année contre **0,9%** en population générale (hors COVID-19)[14].

[13] Spilka S., Richard J.-B., Le Nézet O., Janssen E., Brissot A., Philippon A., Shah J., Chyderiotis S., Andler R., Cogordan C. Les niveaux d'usage des drogues illicites en France en 2017. Tendances, OFDT, 2018, n° 128, 6 p. https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssyb.pdf
[14] Beck F., Richard J.-B., Guignard R., Le Nézet O. et Spilka S., Les niveaux d'usage des drogues en France en 2014, exploitation des données du Baromètre santé 2014 Tendances, n° 99, 2015, 8 p.

Pistes d'amélioration

- Impact des aspects négatifs du travail
- Facteurs facilitant l'accès au soin
- Approche qualitative

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

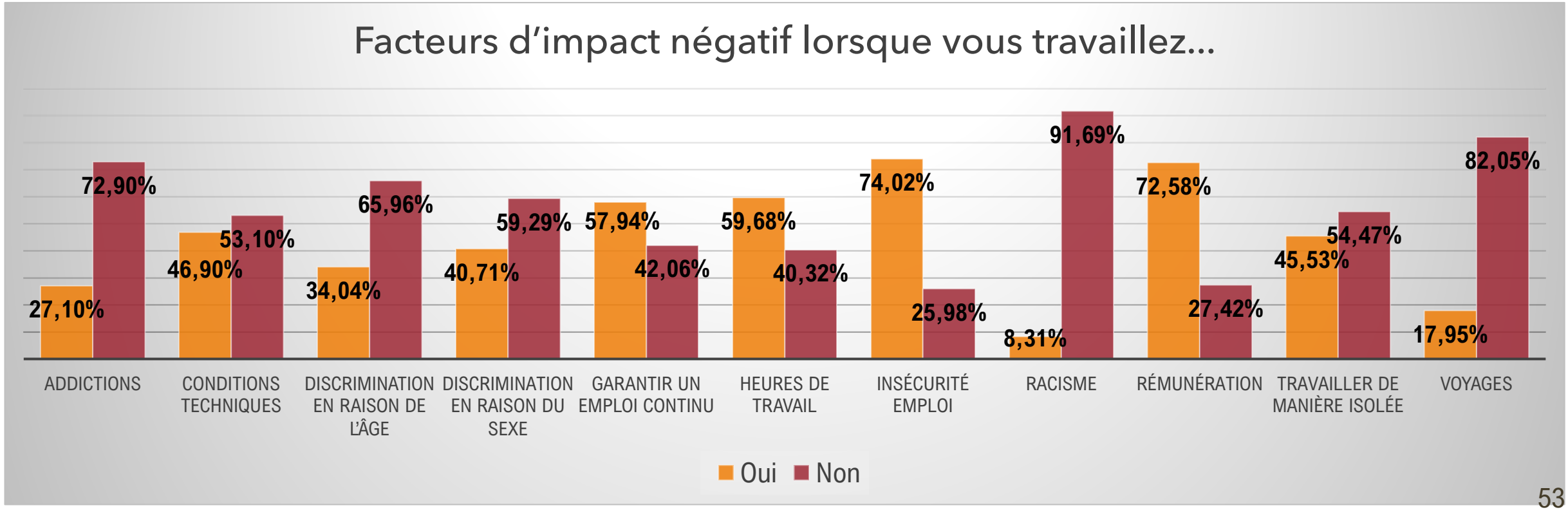
Impact des aspects négatifs du travail

Nous avons interrogé les répondants sur les aspects négatifs de leur travail impactant négativement leur vie :

74% des répondants mentionnent **l'insécurité de l'emploi** et **72,6%** la **rémunération.**

57,9% des répondants considéraient que garantir un **emploi continu** était **difficile**.

59,7% que les **heures de travail** impactaient négativement leur vie.

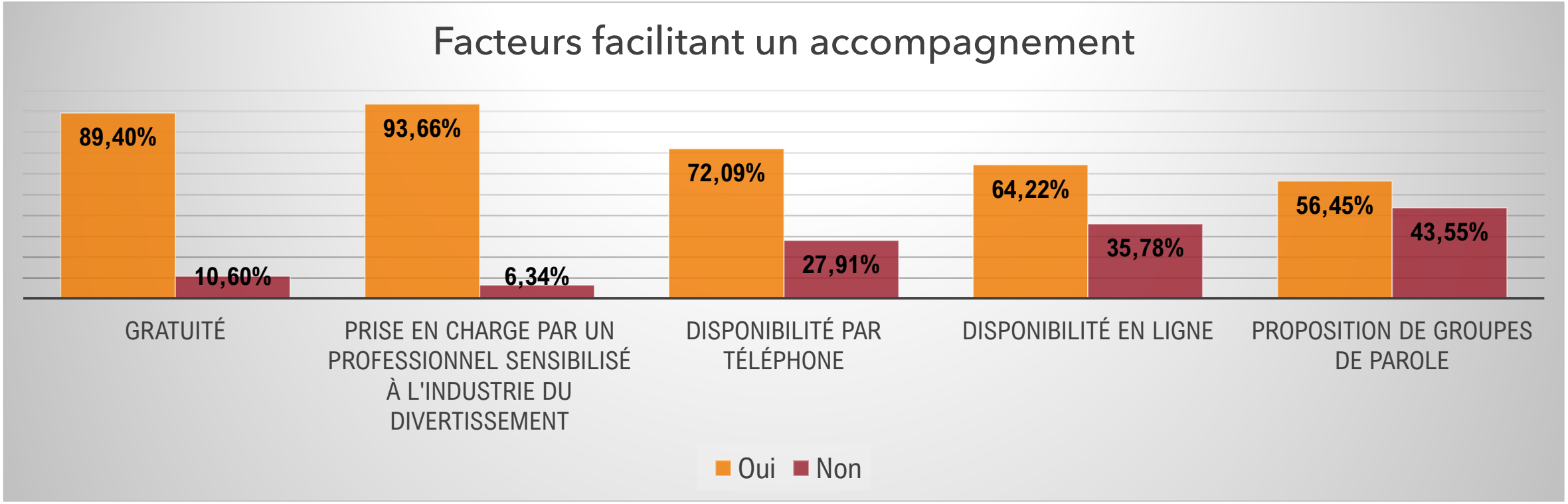


Facteurs facilitant l'accès aux soins

Nous avons interrogé les répondants sur les facteurs pouvant faciliter d'après eux l'accès à un accompagnement en santé mentale :

89,4% des répondants considéraient que la gratuité des soins était importante.

93,7% que le/la professionnel(le) le/la prenant en charge soit sensibilisé(e) au secteur du spectacle et du divertissement.



Pistes d'amélioration

APPROCHE QUALITATIVE

Analyse des réponses libres à la question : « Quelles sont, selon vous, les trois priorités pour améliorer le bien-être psychique des personnes travaillant dans l'industrie du spectacle et du divertissement ?

L'essentiel des réponses libres à cette question font apparaître que le bien-être psychique doit passer par une reconnaissance de la valeur du travail et de ceux qui l'accomplissent, autrement dit par une revalorisation et une justesse de la rémunération, par une prise en compte et un respect de la personne et par une amélioration des conditions de travail.

La question de la rémunération et de la précarité est la plus souvent citée : incertitude de l'avenir, course aux cachets, temps de travail non rémunérés, petits salaires (Notre étude montre en effet que 73,4% du total des répondants gagnent moins que le revenu annuel moyen net), difficultés pour accéder à la propriété pour les intermittents… Il ressort des réponses un sentiment d'insécurité manifeste et très anxiogène.

Ensuite il apparait un important besoin de reconnaissance, non seulement par une rémunération « raisonnable », mais aussi par une reconnaissance de la valeur, de l'utilité et de l'importance de ces métiers par le reste de la société : public, employeurs et pouvoirs publics.

« Reconnaissance de la valeur du travail (en terme de temps, salaire et considération). »

« Arrêter de dire que nous sommes dans des métiers passion et que nous sommes corvéables à souhait. »

« Reconnaissance que nous faisons un vrai métier, socialement et économiquement. »

Pistes d'amélioration

Être d'abord considéré comme un « chômeur », voire comme un « fainéant » quand on est intermittent est souvent mal vécu.

La question de la reconnaissance apparait également comme celle du respect de la personne en tant que professionnel et de la prise en compte de son travail dans ses spécificités, en tant qu'il mobilise de véritables compétences et impacte de façon notable la vie familiale.

Il est à noter par ailleurs que plus d'un tiers des répondants évoque la question du bien-être au travail à travers l'hygiène de vie (rythmes, sommeil, alimentation) et les conditions de travail (non respect des contrats, des conventions collectives et du droit du travail).

Un grand nombre de réponses mentionne des horaires de travail très contraignants et non conformes à la législation, des heures non récupérées et non rémunérées, et une porosité entre la vie professionnelle et la vie personnelle avec le sentiment de « travailler tout le temps ».

La problématique des consommations de drogue et d'alcool apparait de façon moins fréquente, mais les réponses montrent une forme de déni face à une problématique bien réelle qui tend à se confondre avec des usages acceptés, voire légitimés par les fantasmes liés à ces métiers.

En conclusion, il nous apparait que le fait d'exercer « un métier » passion justifierait toutes sortes de dérives (rémunérations, horaires, conditions de travail, exposition aux produits…) qui impactent considérablement le bien-être et l'équilibre psychique de ceux qui l'exercent.

« Ne pas stigmatiser ces professionnels, qui travaillent dans des conditions difficiles et exigeantes pour le physique et le mental. »

« Arrêter de penser qu'on est prêt à tout par passion ou pour « l'amour de l'art ». »

« Le respect de l'individu, le respect du temps de travail (droit au décrochage), une rémunération juste »

Pistes d'amélioration

Il apparait également que les répondants vivent ces dérives comme un manque de reconnaissance, de considération et de respect. Cette importance de la reconnaissance du travail pour la santé mentale a été mise en évidence par les remarquables travaux de Christophe Dejours qui souligne que « la reconnaissance du travail participe électivement à l'accomplissement de soi dans le champ social. La dynamique de la reconnaissance du travail permet en particulier de comprendre comment, grâce au travail, un certain nombre de sujets parviennent à stabiliser leur identité et conjurer, parfois pendant toute une vie, le risque de maladie mentale et somatique ».

Isabelle Gernet et Christophe Dejours ; ERES | « Nouvelle revue de psychosociologie » 2009/2 n° 8 | pages 27 à 36 ; Article disponible en ligne à l'adresse : https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de- psychosociologie-2009-2-page-27.htm

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens

Conclusion

CONCLUSION

Les données présentées ci-dessus indiquent que les personnes qui travaillent dans l'industrie du spectacle et du divertissement en France, et qui ont répondu à notre enquête, présentent un potentiel sérieux et significatif de dépression et d'anxiété par rapport à la population générale française (et ce même en temps de pandémie). Les consommations d'alcool importantes (dépendance) le sont également plus, ainsi que l'utilisation de cannabis.

Des stratégies d'intervention et de prévention doivent être mises en œuvre de toute urgence pour traiter ces problèmes de santé mentale d'importance critique pour ceux qui travaillent dans l'industrie du spectacle et du divertissement.

INSAART

Institut de soin et d'accompagnement pour les artistes et techniciens